

André LALANDE



une ville... un homme



Document mémoire n° 6



novembre 2004

ÉDITORIAL

Les associations "Amicale de l'Épévy" et "Mémoire de la ville nouvelle" sont fières de présenter ce document, consacré au souvenir de celui qui mérite le plus le nom de père de la ville nouvelle d'Évry : André LALANDE.

Grâce à l'appui de la mission d'histoire et d'évaluation des villes nouvelles, confiée à Jean Eudes ROULLIER, nous avons pu réunir une masse importante d'informations, et ainsi donner libre cours à notre gratitude.

A vrai dire, nous n'avons pas eu de mal à recueillir des témoignages. Certains viennent de partenaires extérieurs à l'institution (ceux que nous qualifions de "grands acteurs et témoins"), d'autres ont été fournis par d'anciens collaborateurs de l'Épévy, qui ont partagé de l'intérieur la vie du grand vaisseau qu'André LALANDE avait lui-même lancé.

Au delà de l'histoire d'un homme, ces documents racontent toute une époque et la foi qui la portait. C'est pourquoi ils devraient beaucoup intéresser les nouvelles générations, et même les déconcerter. Les neuf villes nouvelles françaises, lancées dans les années 60/70, répondaient à une commande de cet après-guerre, dont le souvenir marquait encore les responsables politiques et administratifs. La soif de bâtir plus solide, et d'une manière plus organique, était attisée par la conviction d'une prospérité présente ou bientôt de retour. La honte de dysfonctionnements, qui dans un passé proche avaient induit des catastrophes, armait de hardiesse, jusqu'à superposer des compétences administratives, pour ordonner toutes les ressources à un résultat. Tout cela composait une ambiance dont il faut absolument tenir compte, avant de juger ce qui se voit aujourd'hui. Ces pages nous entraînent avec force dans ce voyage.

Depuis, des changements d'ordre sociologique autant qu'économiques ont sensiblement changé le regard. Il reste que l'homme a imprimé sa marque dans cette ville. Si elle avait été dirigée par quelqu'un d'une autre nature d'esprit, elle serait différente. Partout on retrouve des traces de l'humaniste qu'a été André LALANDE : entre autres dans l'abondance d'équipements, dans les choix de centralité forte chargée de symbolisme, de mixage des fonctions urbaines, de respect du passé malgré la modernité débordante... dans l'accueil de toutes les pensées et religions... et dans les liens quasi familiaux qui unissent encore ses anciens collaborateurs. Nombre d'entre eux ont moins cherché à "faire carrière" qu'à contribuer à une œuvre collective exaltante. Et les témoignages qui nous parlent d'André LALANDE avant Évry prouvent que cette empreinte correspond chez lui à une constante de fond de sa personnalité, cultivée tout au long de son parcours professionnel.

Autant qu'il nous rappelle le passé, ce fascicule nous invite à nous tourner vers l'avenir. Depuis le lancement des villes nouvelles, l'affirmation des revendications locales, comme la récupération de leurs prérogatives par les administrations traditionnelles, ont favorisé le retour à un certain "chacun chez soi". Les villes françaises connaissent à nouveau de graves dysfonctionnements. La construction de la nôtre n'est même pas achevée. Mais aujourd'hui les chantiers redémarrent. On gagnerait sans doute à se poser la question: quels moyens se donnait-on pour une entreprise audacieuse, quand nous étions portés par l'urgence du besoin ? Le contexte nouveau entraîne forcément des réponses nouvelles, mais n'y a-t-il pas, au fil de ces textes, quelque idée encore féconde ?

Philippe ROUSSELLE,
président de l'AEpévy

André DARMAGNAC,
président de Mémoire de la ville nouvelle



A ce jour, trois ans après l'engagement de la phase opérationnelle, 1 500 ha de terrains sont acquis par l'Etablissement Public.

100 000 000 de Francs de travaux d'infrastructures ont été engagés et ont créé de la terre à bâtir.

Le Préfet et ses services sont sur place.

5 000 logements sont lancés; 25 entreprises ont décidé et engagé leur installation.

55 000 m² de bureaux viennent d'obtenir le permis de construire.

Dans les nouveaux quartiers, s'édifient lycées, collèges, écoles primaires, centres commerciaux, squares, édifices culturels...

Plus de 60 ha de parcs publics sont aménagés.

Une liaison ferrée Gare de Lyon/Evry se construit.

1972 verra se bâtir les 100 000 premiers m² du cœur de ville, apportant grands magasins, cinémas, théâtres, bibliothèques, etc.

Je vous invite à découvrir
les multiples possibilités qu'offrent à votre
entreprise le nouveau centre d'Evry et l'ensemble de la
Ville Nouvelle.

André Lalande, Directeur Général

André Lalande 1915 - 2003

Docteur en droit, il rejoint en 1945 le ministère de la reconstruction et de l'urbanisme: Alençon, Coutances, Metz, Saint-Lô, Lille et Paris. Inspecteur général, membre du cabinet de J. MAZIOL, il est détaché auprès du préfet de la région parisienne pour diriger les grandes opérations d'aménagement. De 1966 à 1979, il conduit la réalisation de la ville nouvelle d'Evry.

Sa jeunesse, ses études

André Pierre LALANDE est né le 16 février 1915 à Saint-Quentin-sur-Le-Homme (Manche).

Il grandit au Mans au sein d'une famille de quatre enfants - trois frères - .

Etudes secondaires au Mans, puis études de droit à la faculté de Caen.

Lorsque survint la guerre, il entamait un doctorat de droit. Démobilisé en août 1940, il reprend les études. Il obtient un diplôme de droit privé et de droit romain tout en exerçant des emplois précaires: il sera enseignant de lettres au lycée Saint Louis du Mans, chef d'un service du contentieux ...

Le 27 juin 1942 il épouse Lucienne JAMET; leur premier enfant, Michèle, naîtra en 1943; puis viendront Marie-Françoise et Pierre.

1945-1959 : la reconstruction, les dommages de guerre, les directions départementales de la construction.

En 1945, il engage une carrière au ministère de la reconstruction. Durant sept ans, à Alençon, puis à Coutances, il sera chef du service des dommages de guerre. Là, il va se trouver confronté à des situations de détresse sociale affectant des personnes qui ne parvenaient pas à faire aboutir leur dossier. De ces années rudes il gardera un souvenir fort.

En 1952, il est nommé adjoint au directeur de la construction de la Moselle, à Metz.

Directeur de la Manche en 1954, il y œuvrera en particulier à la reconstruction de Saint-Lô.

De 1955 à 1959, il dirige la construction dans le département du Nord.

Pendant ces cinq années de fonction directoriales, il fait preuve de grandes qualités qui le font remarquer par l'administration centrale: dynamisme, sens relationnel, talent de négociateur...

1959-1966: De Massy-Antony à la ville nouvelle d'Evry

Durant l'été 1959, il est appelé à Paris pour travailler aux côtés du commissaire à l'urbanisme et à la construction pour la région parisienne, puis du délégué général au district de la région parisienne.

Son premier chantier sera le grand ensemble de Massy-Antony. Il interviendra dans la société d'aménagement, en qualité d'administrateur d'Etat, poste qu'il y exercera jusqu'en 1968. C'est là qu'il expérimentera avec succès de nombreuses pratiques innovantes, pour maîtriser le problème du cadrage de la programmation financière des équipements publics.

Les succès remportés dans son action sur Massy, lui valent de se voir confier, comme représentant de l'Etat, la même responsabilité sur d'autres grands ensembles.

Le délégué général, Paul DELOUVRIER, le nomme chef du service de coordination des équipements urbains de la région parisienne.

Par décret du 3 avril 1964, il est intégré au corps de l'inspection générale, en qualité d'inspecteur général de la construction.

De 1963 à 1966, il est conseiller technique au cabinet de Jacques MAZIOL, ministre de la construction, puis de 1966 à 1967, au cabinet de Roland NUNGESSER, secrétaire d'Etat au logement.

Il sera également chargé de la dernière direction départementale de la construction de la Seine.

Son intervention * devant le XXVI^e congrès mondial d'habitation, d'urbanisme et d'aménagement du territoire, reflète bien tout à la fois les avancées réalisées et qui avaient permis d'assurer une meilleure cohérence dans les programmes de développement urbain et les limites de ce qui pouvait alors être fait. Et ce, au moment même, où allait être mis en œuvre un concept nouveau, celui de "ville nouvelle", concept dont André LALANDE allait être, sur le terrain, l'un des premiers à le mettre en œuvre.

Par lettre du 18 juillet 1966,** Georges POMPIDOU, Premier ministre, le nomme directeur de la mission d'étude et d'aménagement de la ville nouvelle d'Evry et le place, pour l'exécution de sa mission, à la disposition du délégué général du district de la région de Paris.

1966-1979: La mise sur orbite de la ville nouvelle d'Evry

Commence alors une période particulièrement intense de sa carrière, treize années au cours desquelles André LALANDE va orchestrer la réalisation d'Evry.

Par arrêté du 5 janvier 1970, Albin CHALANDON, ministre de l'équipement, nomme l'inspecteur général de l'équipement André LALANDE, directeur général d' Epérvy, l'Etablissement public qui venait de se substituer à la mission d'étude.

Le travail mené durant ces 13 années l'aura été sur de multiples fronts: dialogue avec les élus, concertation avec le Groupe central des villes nouvelles, les administrations tant au niveau départemental, régional, national; établissement de relations avec les promoteurs, les investisseurs, les entreprises; sans oublier le rôle de "capitaine" de l'équipe Epérvy, coordonnant les actions,

stimulant les initiatives, arbitrant... quand de besoin.

Il se verra contraint, à 64 ans, à la fin de l'année 1979, de lâcher la barre, à la suite d'une sérieuse alerte cardiaque.

Autres activités exercées

- ✓ Membre du comité scientifique d'actions concertées dans le domaine d'urbanisation
- ✓ Membre de la commission départementale de l'équipement de l'Essonne
- ✓ Auditeur de la vingtième session de l'institut des hautes études de la défense nationale.

Distinctions honorifiques

Chevalier de la Légion d'honneur:	13 03 1956
Officier de l'Ordre du mérite:	22 12 1965
Officier de la Légion d'honneur:	5 04 1969
Commandeur de l'Ordre du mérite:	16 12 1975
Chevalier des Palmes académiques:	4 02 1977

* "Moyens de mise en œuvre du plan d'aménagement de la région parisienne"

** A propos de la lettre de mission du 18 juillet 1966

Avec beaucoup d'humour, Bernard HIRSCH, décrit dans: "l'invention d'une ville nouvelle: Cergy-Pontoise" le vide juridique dans lequel s'est inscrit la fameuse lettre de mission que Georges POMPIDOU, Premier ministre, lui adressa pour Cergy en même temps qu'à André LALANDE, pour Evry, le 18 juillet 1966:

«sans aucune décision officielle ni même écrite, André LALANDE à Evry, moi à Cergy, nous nous sommes trouvés chargés, en juin 1965, de lancer une ville nouvelle. Le caractère clandestin de nos fonctions ne facilitait pas les contacts et nous insistions l'un et l'autre pour qu'une lettre de mission nous serve d'introduction. Cela posait des problèmes politiques délicats: les "villes nouvelles" qui avaient enfin supplanté dans le vocabulaire officiel les "centres urbains nouveaux" faisaient peur, le Gouvernement ne s'était pas prononcé sur le schéma directeur et craignait les réactions de la province. Ce n'est que le 18 juillet 1966 que je reçus, sous la forme d'un pneumatique roulé et chiffonné, une lettre du Premier ministre Georges POMPIDOU.....D'habitude un directeur dirige une entreprise, un service, ou même un établissement de bain. Ici, nous étions nommés directeur d'une ville nouvelle, c'est-à-dire de quelque chose qui non seulement restait à inventer mais n'avait aucune existence légale. L'aventure commençait... »



Evry-centre en mai 2000

Paul DELOUVRIER

Délégué général au district de la région de Paris de 1961 à 1969,
président de l'I.A.U.R.P. de 1962 à 1969,
préfet de la région parisienne de 1966 à 1969.



Paul DELOUVRIER et André LALANDE le 5 décembre 1994 à Evry,
pour la présentation du livre de Roselyne CHENU sur Paul DELOUVRIER

Extrait d'un courrier manuscrit, non daté, de Paul DELOUVRIER à André LALANDE :

« Vous savez à quel point je vous estime, j'ajouterais affectueusement, si vous le permettez... vous parlez d'un "petit secteur"? Quelle modestie ! Alors qu'il s'agit de notre première ville nouvelle, confiée à un homme qui a le calme et l'expérience des vieilles troupes avec l'ardeur et l'esprit d'ouverture du néophyte. Rare rencontre qui fera d'Evry quelque chose de grand et de beau. »

Extrait d'un courrier du 23 février 1978, de Paul DELOUVRIER :

« Ce sera un des bons souvenirs de mon existence, qui devrait figurer dans mes mémoires, si j'avais l'ambition de les écrire, que ce jour où, avec ce courage tranquille qui vous caractérise, vous êtes venu me demander d'être bâtisseur de villes.

Même si dix ans de lutte quotidienne vous ont obligé constamment à prendre sur vous-même, je vous connais trop pour savoir que vous ne regretterez pas la fameuse "aventure intellectuelle", enfin gravée dans la pierre. »

Michel AURILLAC

Préfet de l'Essonne de 1969 à 1973.



Un homme, une ville

Le souvenir fort que je garde d'André LALANDE est celui d'un homme qui croyait dans sa mission et l'accomplissait contre vents et marées et Dieu sait si le plateau d'Evry, vaste terre à blé et champ de roses, fut maintes fois submergé et souvent balayé par des tornades qui devaient tout à la politique et fort peu aux éléments naturels.

André LALANDE, choisi par Paul DELOUVRIER pour prendre la direction de l'Etablissement public de la ville nouvelle d'Evry adhéra de toute sa conviction à la politique des villes nouvelles telle que l'avait formulée le délégué général au district de la région parisienne, telle qu'il l'avait fait avaliser par le général DE GAULLE. « *Vous serez le nouvel HAUSSMANN* » - « *Mon général, HAUSSMANN est resté préfet de la Seine pendant 17 ans, durera-t-il autant ?* » DE GAULLE se retira en 1969, Paul DELOUVRIER, en butte à l'opposition de nombreux élus que son dynamisme et ses méthodes peu conformistes dérangent dans leurs habitudes, sentait son temps compté. Sa nomination comme préfet de région, loin de le renforcer, le banalisait vis-à-vis d'un ministère de l'intérieur qui ne reconnaissait pas l'un des siens dans cet Inspecteur des finances atypique que la politique politicienne n'intéressait guère. Le détonateur de son éviction, avec honneur mais éviction tout de même, fut son opposition frontale avec le dynamique et flamboyant Ministre de l'équipement et de l'urbanisme du gouvernement CHABAN-DELMAS que venait de nommer le président POMPIDOU, Albin CHALANDON. Obsédé par la grave pénurie de logements en région parisienne, voulant des résultats immédiats, refusant d'attendre que les villes nouvelles ne produisent les leurs au terme politiquement éloigné de leur planification rigoureuse, CHALANDON décida de construire partout où les communes proposaient du terrain, de préférence sous forme de maisons individuelles, les "chalandonnettes", sans exclure de nouveaux grands ensembles comme on put le voir dans l'affaire de l'extension des Tarterêts en bordure de la ville nouvelle d'Evry.

La politique du nouveau ministre contredisait le schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la région parisienne, récemment approuvé par décret, la bible de DELOUVRIER dont l'objet était précisément de mettre fin au développement radioconcentrique, aléatoire et confus de la banlieue parisienne et d'y substituer un développement organisé, polycentré et volontariste autour des villes nouvelles où l'habitat, l'emploi, le commerce, le sport, la culture et la vie spirituelle trouveraient harmonieusement leur place.

J'étais, depuis peu, secrétaire général de la préfecture de la région parisienne, très proche collaborateur de Paul DELOUVRIER qui avait souhaité que je succède à Jean VAUJOUR, le fidèle et le confident qui venait d'être nommé préfet de Seine-et-Marne. Je connaissais bien Paul DELOUVRIER pour avoir suivi, avec lui, quand j'appartenais au cabinet de Georges POMPIDOU, Premier ministre de 1963 à 1965, les dossiers connexes de la création des nouvelles préfectures, du schéma directeur et des villes nouvelles de la région parisienne. La relation de confiance se poursuivit au point que Paul DELOUVRIER me demanda de l'accompagner chez CHALANDON pour ce qui s'avéra être le dernier entretien, au moins ès qualités entre les deux hommes. La discussion fut franche et loyale. Les deux interlocuteurs issus du même sérail, l'inspection des finances, d'avant l'E.N.A., présentaient deux faces du service de l'Etat, le haut fonctionnaire qui pouvait tout dans la durée et la confiance du gouvernement, l'homme politique talentueux, soumis au calendrier électoral et à la pression médiatique. Ils ne purent s'accorder. En sortant de l'entretien DELOUVRIER m'annonça son prochain départ. Il fut remplacé par un préfet plus classique et je fus nommé préfet de l'Essonne, premier préfet de plein exercice de ce département nouveau qui n'avait encore ni préfecture ni chef-lieu mais d'énormes chantiers. En attendant je résidais à Corbeil-Essonnes, dans l'ancienne sous-préfecture, très Second Empire au sein d'une commune figée, dirigée par le plus féroce adversaire de la ville nouvelle, le maire communiste ultra orthodoxe Roger COMBRISSE.

Le maire d'Evry, charmant village des bords de Seine qui s'appelait tout récemment Evry-Petit-Bourg, formait un vivant contraste avec son voisin de Corbeil-Essonnes. Michel BOSCHER, grand bourgeois, commissaire-priseur parisien de son état, en imposait par sa haute taille et par sa détermination. Originaire d'Evry-Petit-Bourg où se dressait sa belle maison de famille, il aurait pu se contenter de fleurir sa jolie commune et de la doter de quelques équipements supplémentaires. Tout au contraire, il appuya vigoureusement la politique des villes nouvelles, y apportant le vaste territoire non bâti de sa commune, proposant d'y construire la nouvelle préfecture et le nouveau palais de justice, défendant bec et ongles le schéma directeur au Conseil du district de la région parisienne (ancêtre de l'actuel Conseil régional) et au Parlement. Bien plus, il fut à l'Assemblée nationale, l'auteur d'une proposition de loi qui donna un cadre législatif aux villes nouvelles, avec des possibilités d'évolution. Adoptée, cette proposition devint la loi N°70 610 du 10 juillet 1970: la loi BOSCHER.

Ainsi, comme un grand vaisseau court sur son erre quand la machine s'arrête, la politique des villes nouvelles se poursuivait sans DELOUVRIER mais avec la difficulté qu'elle n'était plus aussi ardemment prioritaire pour l'Etat et que les jeux politiques locaux et nationaux allaient de plus en plus brouiller l'image claire qu'avait voulu présenter le "nouvel HAUSSMANN" avec le soutien sans défaillance du général DE GAULLE.

On pouvait, certes espérer que le président Georges POMPIDOU, tout en ayant accepté, à regret je puis en témoigner, le départ de Paul DELOUVRIER, maintiendrait le cap fixé par son prédécesseur. C'était d'autant plus évident qu'il avait, en tant que Premier ministre, soutenu les réformes de la région parisienne, la création des nouveaux départements, choisi le siège des préfectures, approuvé leurs architectures audacieuses et s'était intéressé aux travaux du schéma directeur qui fut approuvé pendant sa "traversée du désert".



Inauguration de la préfecture le 18 11 71

Effectivement, il tint à inaugurer, en 1971, les deux préfectures d'Evry et de Cergy dont le siège était en ville nouvelle et se fit expliquer l'état d'avancement de ces urbanismes d'avant-garde. Ce fut, à ma connaissance sa dernière manifestation d'intérêt pour le dossier des villes nouvelles, avant que la maladie qui, déjà, faisait sournoisement son œuvre et d'autres préoccupations majeures, notamment en politique étrangère, ne le détournent d'un programme qui semblait en bonne voie de réalisation.

Le décor est planté, facile à décrire avec le recul du temps, pas toujours lisible dans le feu de l'action et dans un petit monde en construction, celui du jeune, mais déjà ardent à exister, département de l'Essonne.

C'est donc à l'automne 1969 que je fus appelé à travailler directement avec André LALANDE qui m'avait précédé dans le département pour y créer l'Epévy et le diriger. Je le connaissais déjà pour avoir rapidement et bien résolu les problèmes fonciers du cœur de ville, servi il est vrai par l'existence de très grandes propriétés dont l'expropriation ne posait pas les problèmes humains liés à un petit parcellaire de maraîchers comme on le rencontrait à Cergy. Je découvris en André LALANDE un chef d'équipe et un animateur hors pair. L'hétérogénéité de cette équipe était évidente et naturelle à toute administration de mission. Urbanistes, architectes, administrateurs, financiers et communicants avaient très rapidement pris l'habitude de travailler ensemble avec des tours de tables très ouverts où la réflexion des uns enrichissait celle des autres. C'était la méthode DELOUVRIER du "tord méninges" que j'avais tant appréciée à la Région.

Institutionnellement, j'étais commissaire du gouvernement près l'Etablissement public (fonction mal définie), entre la surveillance qu'exerçait le contrôleur financier, dans la limite de ses attributions et l'animation qui correspondait à mon tempérament. Je m'y jetais avec passion, tout en prenant soin de ne pas négliger mes devoirs à l'égard des trois quarts du département, Sud et Est qui n'avaient pas les mêmes intérêts et regrettaient parfois le grand anneau de Seine-et-Oise. Sous cette nécessaire réserve, j'adhère presque au jugement de Jacques GUYARD, successeur socialiste de Michel BOSCHER, le gaulliste, à la mairie d'Evry qui dans son intéressant ouvrage "EVRY, VILLE NOUVELLE, la troisième banlieue, 1960-2003" écrit: « *Aucun préfet n'a, comme lui, suivi dans le détail les Conseils d'administration d'Epévy, les comités et parfois même les bureaux du S.I.E.A.R.E. et fait la tournée des élus pour les convaincre que leur intérêt et celui de la ville coïncidaient* ».

Je ne suis pas sûr qu'un autre préfet n'aurait pas fait de même à la même place. Avec son style et son tempérament, bien sûr, il aurait du affronter les mêmes réalités.

La tâche d'André LALANDE et de son équipe était sans doute l'une des plus difficiles, au moins pour la région parisienne, qui ait été confiée aux aménageurs d'un Etablissement public: il fallait aller de l'avant en



donnant au département un chef-lieu qui ne se résume pas à une préfecture, opération d'Etat, par dérogation aux règles alors en vigueur, habitée par le préfet et le concierge, au milieu des champs, fussent-ils de roses. Il fallait une ville autour, alors même que son instrument intercommunal de gestion, le S.C.A., prévu par la loi BOSCHER ne devait voir le jour qu'en novembre 1973. En bref il fallait construire le noyau sans trop savoir le fruit qu'il y aurait autour.

On peut, certes, imaginer qu'un centre attractif, fort de ses administrations, de son palais de justice, d'un grand centre d'activité commerciale, socio-culturel, sportif, de sa cathédrale, de sa mosquée, finira par jouer le rôle fédérateur attendu, sans passer par une structure administrative communautaire. C'est en fait ce qui s'est passé mais dans la confusion et avec un surcoût né de la concurrence entre les communes.

Le schéma directeur qui conduit à la ville nouvelle voulait remédier à l'urbanisation désordonnée des années 60 dans les quatorze communes formant un triangle entre Viry-Châtillon et Saint-Michel-sur-Orge au nord et Corbeil-Essonnes, Lisses et Villabé au sud.

Le S.I.E.A.R.E., grâce à la lettre "A" du mot aménagement, à la maîtrise foncière non communale des terrains du noyau et au caractère opérationnel de l'Etablissement public, permettait ces premières réalisations mais dans les seules limites du S.I.E.A.R.E.: Evry, Ris-Orangis, Bondoufle, Courcouronnes. C'était suffisant pour faire un centre ville, totalement inadéquat pour limiter l'urbanisation sauvage. La hantise d'André LALANDE était celle des "coups partis", projets que nous ignorions, ou dont le programme se trouvait modifié en quelques semaines comme ce fut le cas pour l'opération "Grigny-2", juxtaposé au trop célèbre ensemble de la Grande-Borne. On tenta même de nous présenter comme un "coup parti" une opération de la Caisse des dépôts et consignations et du Logement français, destinée à achever l'aménagement des Tarterêts, dans le très beau site, encore vierge du Cirque-de-l'Essonne, sur les communes de Corbeil-Essonnes, Lisses et Villabé en y construisant 9800 logements sociaux, presque tous H.L.M., trois fois plus qu'il n'en avait été construit aux Tarterêts. Pour Roger COMBRISSON, le projet égalait les programmes en cours de la ville nouvelle toute proche et confortait, croyait-il son électorat. Le ministère et CHALANDON lui-même approuvaient. LALANDE, impuissant hors du S.I.E.A.R.E. était désespéré, non pas sur le principe de l'aménagement du site mais sur les modalités qui en feraient un autre Grigny. Les opérateurs, confortés par l'appui du ministère étaient sourds à toutes objections, de même que COMBRISSON que son dogmatisme empêchait de voir les inconvénients d'un ghetto H.L.M. que je lui laissais prévoir et qui se sont vérifiés depuis.

Le projet, mal étudié, fut écarté faute de financement des équipements publics incombant aux communes en dehors des villes nouvelles et ne pouvant être reportés sur les seuls logements sociaux dans une procédure de ZAC. Le très communiste maire de Lisses, au centre du dispositif, se sépara de COMBRISSON. Albin CHALANDON me donna acte du report sine die du projet, quelque temps après, lors d'une visite que je lui fis faire de Grigny-La-Grande-Borne, contre-exemple éclatant qui justifia, enfin, à ses yeux, la politique des villes nouvelles.

Restait entier le périmètre définitif de la ville nouvelle, préfiguration du S.C.A. qui donnerait à la ville sa gestion démocratique avant qu'elle ne puisse prétendre au statut de commune de droit commun. Le S.I.E.A.R.E. était le résultat d'un timide arrangement politique de 1966, accepté de guerre lasse par Michel BOSCHER, comprenant uniquement les communes dont les maires le suivaient, excluant toutes les communes à gestion communiste qui, comme Corbeil-Essonnes, refusaient toute collaboration avec la droite. Cette justification de politique politicienne perd son sens aux élections municipales de 1971 qui amènent au

pouvoir une municipalité de gauche à Ris-Orangis qui, immédiatement, rue dans les brancards et demande à sortir.

En novembre 1971, les maires de gauche du "périmètre d'influence" de l'Epérvy, notion inventée pour la circonstance, font adopter par leurs Conseils municipaux, sans concertation préalable avec Evry, des délibérations proposant de constituer, entre ces communes un Syndicat intercommunal d'études et de programmation et un Syndicat mixte avec le département. C'était le blocage absolu de la ville nouvelle et l'impossibilité de mettre en œuvre la loi BOSCHER.

André LALANDE était persuadé qu'on ne pourrait briser ce cercle vicieux qu'en passant outre aux combinaisons politiques et en s'appuyant sur la logique d'aménagement de l'espace.

Michel BOSCHER se rallia à son point de vue, sans pour autant négliger les inconvénients d'une cohabitation avec les communistes.

Je crus avoir trouvé le remède en proposant trois S.C.A. au lieu d'un. Deux étaient à direction communiste centrés sur Corbeil-Essonnes et Sainte-Geneviève-des-Bois, le troisième, centré sur Evry, allant de Draveil et Viry-Châtillon au nord à Mennecy et au Coudray-Montceaux, au sud n'était "cohabitante" que pour trois communes sur dix-sept. En fait le calcul politicien n'était pas déterminant. Corbeil-Essonnes et Sainte-Geneviève correspondaient à des zones urbanisées à restructurer, Evry à de vastes espaces à urbaniser. Ce fut néanmoins un échec.

Echec prévisible quand on connaissait la fermeture d'esprit des élus communistes de l'époque, fortement marqués par le stalinisme ambiant et incapables de voir dans ma proposition pragmatique autre chose qu'un piège alors qu'elle leur aurait permis, en famille, de sortir de l'immobilisme. Les SCA de Corbeil-Essonnes et de Sainte-Geneviève-des-Bois ne virent jamais le jour, nous n'avons pas jugé utile de leur forcer la main, ce que le Gouvernement aurait pu faire par décret. Peut-on faire le bonheur des gens malgré eux?

Le S.C.A. d'Evry se fit dans la douleur (peu après mon départ pour la préfecture d'Amiens), réduit à cinq communes sur dix-sept: Evry, Courcouronnes, Bondoufle, Lisses et le Coudray-Montceaux. Lisses était introduite de force et le Coudray-Montceaux, nouvelle volontaire, n'avait aucune continuité territoriale avec les quatre autres. L'écrasante majorité des communes aux municipalités de droite ou modérées avaient refusé d'entrer dans le système des villes nouvelles. Au grand dam de Michel BOSCHER, le conseiller général, maire de Mennecy, Jean-Jacques ROBERT prit la tête d'une véritable croisade des communes du secteur proposé contre la tentative d'incorporation de tout ou partie de leur territoire communal dans le futur S.C.A. d'Evry. Aidé d'André LALANDE, j'entrepris la tournée de toutes les communes concernées. Les Conseils municipaux, en réunions publiques nous reçurent, en général courtoisement, avant leurs séances de délibération. Cette tournée avait été précédée d'une réunion des maires, d'une explication détaillée au Conseil général dont l'avis était requis par la loi et d'une longue interview à l'hebdomadaire départemental "Le Républicain" que j'avais soigneusement préparée avec André LALANDE et son équipe de l'Epérvy.

Dans cette interview du 8 juin 1972 à laquelle, avec un recul de plus de trente ans, je ne trouve rien à redire, je livrais la totalité de notre pensée: *« La ville nouvelle c'est autre chose que des grands ensembles. C'est même le contraire des grands ensembles. C'est, avant tout une fédération d'équipements destinés à donner aux habitants actuels, comme à ceux qui viendront et qui seraient d'ailleurs venus indépendamment de la politique des villes nouvelles, non seulement les moyens d'habiter sur place mais aussi et surtout, d'y travailler, d'y faire des achats et de se distraire, d'y trouver tout ce qui fait une vie commune agréable et équilibrée »*.

Je démontrais ensuite comment ma proposition répondait à la crainte justifiée d'une inégalité de traitement entre les quatre communes du noyau initial et les communes périphériques, que les communes comprises dans le S.C.A. ne couraient aucun risque fiscal du fait de la ville nouvelle, qu'elles n'avaient pas à garantir les emprunts contractés par le S.C.A.

« Ce que nous avons essayé de préparer pour le département de l'Essonne, c'est un mécanisme qui supprime l'opposition entre villes nouvelles et villes anciennes en faisant apparaître qu'en définitive il s'agit d'un aménagement de l'espace qui est parfaitement réalisable en conformité avec les vœux des populations dûment exprimés par leurs représentants élus ».

Nous perdîmes nos dernières illusions lors de la réunion publique de Mennecy. Jean-Jacques ROBERT avait bien fait les choses. Au lieu de la mairie, un gymnase bondé d'un public chauffé à blanc, persuadé que la ville nouvelle allait les dévorer, que des barres et des tours dans le style de Sarcelles revisitée par leur imaginaire. J'eus l'impression du taureau dans l'arène ou plutôt du chrétien livré aux fauves,

car le taureau ne sait pas ce qui l'attend, les chrétiens des jeux du cirque savaient qu'ils allaient mourir. Pour symbolique que fut ma mise à mort elle m'était d'autant plus désagréable que j'avais sincèrement défendu mon dossier et que mon adversaire savait que je lui avais fait une proposition honnête et négociable dans les détails, notamment en ce qui concernait le périmètre d'agglomération et la protection de la zone urbanisée actuelle. Jean-Jacques ROBERT était résolu à ne rien entendre, sauf sa propre voix qui agissait sur lui comme une drogue dont l'effet était amplifié par les applaudissements de ses supporters. A travers moi, il apostrophait Michel BOSCHER dont il suspectait la mainmise sur Mennecy et les communes rurales de la périphérie. André LALANDE regardait ce pugilat où il ne reconnaissait pas sa chère ville nouvelle.

Le tribun du canton de Mennecy entraîna ceux qui hésitaient encore. Nous nous trouvâmes avec 13 délibérations défavorables sur 17. Il fallait à l'évidence réduire le périmètre du S.C.A d'Evry car on ne pouvait imaginer un syndicat dont 13 membres sur 17 passeraient leur temps à ruer dans les brancards.



Manifestation contre la loi BOSCHER. Venant du parking de l'Epérvy, le cortège se dirige vers la préfecture le 24 juin 1972

Nous nous réunîmes, Michel BOSCHER, André LALANDE et moi. André LALANDE proposa de conserver Ris-Orangis, d'accepter le Coudray-Montceaux et d'incorporer, par la force du décret en Conseil d'Etat, dans le S.C.A. la commune de Lisses, pour avoir le contrôle du Cirque-de-l'Essonne. Michel BOSCHER ne voulait plus de la récalcitrante Ris-Orangis, trop peuplée et n'acceptait Lisses qu'en raison de sa faible population actuelle. Pour ma part j'étais tenté de contraindre aussi Mennecy pour rétablir la continuité avec le Coudray-Montceaux. Michel BOSCHER rendu furieux par l'attitude de Jean-Jacques ROBERT, n'en voulait pas. Il redoutait des éclats permanents au conseil du S.C.A. Il eut gain de cause en novembre 1973, après mon départ pour la préfecture de région d'Amiens. Victoire amère au lendemain de sa défaite à l'élection cantonale d'Evry qui annonçait la chute de ce visionnaire sans qui la ville nouvelle et le chef-lieu futuriste du département de l'Essonne n'auraient jamais vu le jour.

Dans cette atmosphère tumultueuse, André LALANDE se mouvait avec aisance, gérant avec calme et une bonne dose d'ironie les péripéties de l'accouchement de son enfant, du grand œuvre de sa vie. Certes, il avait à gérer les difficultés inhérentes à toute administration de mission face aux administrations traditionnelles jalouses de leurs prérogatives. Avec la D.D.E. dirigée par le bouillant et talentueux Paulou MASSAT, les contacts étaient fréquents dégénérant parfois en friction. J'eus peu à arbitrer tant il avait le calme persuasif. Surtout, André LALANDE était un humaniste. Il voulait sa ville humaine. Je citerai trois exemples:

- La zone industrielle le long du ruisseau de l'Ecoute-s'il-Pleut, assaini, aux rives plantées d'arbres et garnies de bancs, où les ouvriers pouvaient prendre le soleil pendant la pause du déjeuner;

- Le rejet d'architectures spectaculaires et parfois originales mais invivables comme ce projet de "tunnel" pour transports en commun dans lequel s'ouvriraient des fenêtres d'habitations et de bureaux.

- La constitution d'une commission de mères de famille appelée à donner son avis sur les plans des appartements des nouveaux quartiers.

Homme de réflexion, André LALANDE croyait, avec KIPLING, que «*La joie de l'âme est dans l'action*». Sur une idée de Paul DELOUVRIER et de Michel BOSCHER, il a bâti une ville, il a créé l'irréversible. Si un monument devait un jour être dressé pour symboliser la naissance d'Evry, il serait à la mémoire d'André LALANDE. Avec une inscription: "Un homme, une ville".

28 octobre 1973

Mon cher Luc,

Sous l'œil amical de nos enfants nous avons joué avec des cubes, ceux-là mêmes que toute l'équipe de la ville nouvelle a préparés pour nous. Cette évocation de notre commune aventure faite avec goût, affection et humour m'a profondément touché, je vous l'avais dit de vive voix et ma femme a été très sensible au rappel de sa présence lors de manifestations les plus sympathiques -

Les quatre années que nous avons passées ensemble, étroitement soudés les uns aux autres par l'œuvre commune et par l'amitié, je ne suis pas près de les oublier - Je voudrais que vous adressiez à tous vos collaborateurs, avec mes remerciements du fond du cœur, combien j'ai été heureux de les connaître, de travailler avec eux et de participer à la conception et à la naissance des quartiers de la ville.

Pour tout vous dire, la ville nouvelle me manque, quels que soient par ailleurs les charmes de mon nouveau milieu.

Bien amicalement,

J. Deville

Jean BASTID

Directeur général de l'Agora de 1975 à 1977,
1^{er} adjoint au maire d'Evry de 1971 à 1977.



André LALANDE tel que je l'ai connu

J'ai rencontré André LALANDE dès sa nomination à Evry, lorsqu'il s'est présenté à Michel BOSCHER, député-maire et à la municipalité. Il m'a fait l'impression d'un homme simple, calme et direct. Son aspect physique assez rond, lui donnait un air de bonhomie. Avec ses grosses lunettes cachant quelque peu son regard, il était le contraire d'un haut fonctionnaire de magazine.

Mais lorsqu'il parlait, la modestie de son allure s'estompait. Son discours était celui d'un personnage compétent expérimenté et volontaire, montrant sans forfanterie une hauteur de vue à la mesure de la construction d'une ville. Dans son choix d'affronter une telle tâche, de relever un tel défi, on devinait une autorité naturelle.

Ce qui m'a frappé également dès cette première rencontre, c'est sa voix. Une voix grave dont il usa consciemment sans doute, tout au long de sa mission, devant le Conseil d'administration de l'Etablissement public d'aménagement (Epévy), les visiteurs etc., pour exposer, débattre, faire valoir ses propositions et convaincre. Il savait admirablement plaider ses dossiers, souvent complexes, grâce à ses connaissances juridiques, grâce aussi à la séduction de cette voix dont il savait moduler la musique basse. Cette voix à laquelle il donnait parfois de la puissance, devait être à l'occasion, un outil de commandement lorsqu'il avait à s'imposer, mais dont il n'abusait pas.

Nos relations se sont approfondies à l'automne 1974. Les chantiers du centre-ville étaient alors assez avancés pour que l'on puisse prévoir une date d'ouverture simultanée de l'Agora, Etablissement public à vocation multiple, et du centre commercial régional, en forme de " NAISSANCE D'UNE VILLE NOUVELLE ".

Manquait, à quelques mois de distance, un candidat qui prendrait en main la préparation de l'inauguration et la gestion de l'équipement public. Par son originalité, par le peu de temps qui restait pour l'installer, le poste n'a pas attiré celui que cherchait André Lalande parmi les jeunes anciens élèves de l'E.N.A. Ceux-ci ont considéré qu'il y avait là un marchepied trop risqué, peu propice à la poursuite d'une belle carrière. Et je crois bien que c'est André LALANDE qui a pensé à moi parce que j'étais élu local, membre du Conseil d'administration d'Epévy et que j'habitais la vieille ville.

J'ai hésité à quitter le travail que j'avais au ministère des finances à Paris car il me plaisait. Et aussi à changer de métier. Il a su (voir plus haut) me convaincre et j'ai contribué à réduire le nombre de ses soucis. Il m'a été reconnaissant en affichant à mon égard un sentiment de complicité.

Dans le court laps de temps qui restait avant l'inauguration officielle fixée au 19 mars 1975, j'ai eu de lui, comme d'ailleurs de Michel BOSCHER, toute l'aide nécessaire pour recruter les personnels, occuper l'espace, préparer les programmes de spectacles et d'animations etc....



Inauguration de l'Agora le 19 mars 1975

L'inauguration de l'Agora, fête symbolique et publique, fut une réussite aux yeux des autorités politiques invitées, et aussi pour les responsables, les personnels et les habitants. Pour André LALANDE et son équipe, ce fut avant tout un grand soulagement. André LALANDE avait gagné son pari dans la course de vitesse qui l'opposait au centre commercial, malgré les contraintes administratives qu'il avait dû surmonter face à la plus grande liberté d'action du commerce.

Je me suis aperçu de son contentement dans la soirée. En haut du bâtiment central de l'Agora, de mon bureau, nous regardions, à quelques-uns, le spectacle donné depuis la butte creuse qui portait encore bien son nom. C'était le "printemps de Bourges" qui jouait sous la neige et dans la nuit, accompagnée d'un feu d'artifice, une musique moderne de sa composition, inspirée d'airs folkloriques du Berry. Ce fut une étrange soirée, savourée par nous tous. Pour André LALANDE qui avait été le plus angoissé, ce fut le couronnement d'une partie de sa tâche bien accomplie.

A cette époque, je le voyais presque tous les jours. Il venait, le matin, "sur le motif" comme un peintre qui observe le décor. Il souriait, signe de grande satisfaction à la vue de la place de l'Agora animée, décorée des affiches annonçant les spectacles, avec les habitants fréquentant la bibliothèque, la piscine ou la crèche. Il rencontrait les agents de l'Agora que, comme moi, il appréciait et aimait.



Avec Roger GALLEY, ministre de l'équipement, le 19 mars 1975

Et je songeais à la vie de cet homme voué au travail, portant des responsabilités inédites, rentrant tard tous les soirs à Paris où habitait sa famille à laquelle il était très attaché. Il ne pouvait guère avoir de loisirs; je ne l'ai jamais imaginé collectionnant les timbres-poste ou les cartes postales.

Les débuts de l'Agora furent difficiles, tenant à l'achèvement d'un chantier de grande ampleur et à la nécessité d'attirer les habitants qui entraient plus volontiers en masse dans le centre commercial attendant que dans l'Etablissement public.

Des problèmes naquirent d'un différend entre les affaires culturelles et la direction de l'Agora. Les premières, ayant contribué au financement des trois salles de spectacle, entendaient qu'y soient produites des créations artistiques récentes. La seconde voulait attirer le plus possible les nouveaux habitants par des spectacles (théâtre, chanteurs) ayant fait ailleurs la preuve de leur renommée et de leur succès. D'où un conflit qui prit une tournure assez aiguë. J'en fus responsable par mon agressivité, feinte ou réelle, fondée sur la volonté de faire vivre l'Agora à l'intention du plus grand nombre. C'est André LALANDE qui s'interposa et trouva l'indispensable compromis.

Je le rencontrais également aux Conseils d'administration d'Epévy où je continuais à siéger. Il avait la pleine confiance de son président Michel BOSCHER, homme exigeant qui était aussi un bon connaisseur de dossiers et avait sa propre vision de la ville nouvelle: deux fortes personnalités qui se retrouvaient facilement sur un objectif commun, mais dont les idées sur tel ou tel parti d'urbanisme alors à la mode pouvaient diverger. André LALANDE, faisant toujours preuve du même calme, exposait son point de vue et, si nécessaire, s'inclinait.

Le temps avait tissé entre nous des liens de confiance bien qu'André LALANDE restât un homme discret dans l'expression de ses sentiments personnels, même s'il lui arrivait de se montrer jovial. Il était également réservé quant à ses positions politiques qui ne transparaissaient que furtivement.

Le travail en commun nous avait rapprochés comme aussi le souvenir de notre passage à l'institut des hautes études de défense nationale.

J'ai donc très bien connu André LALANDE pour deviner que derrière son masque de service, il y avait un homme plein de bonté à l'égard de ses proches et de son prochain.

J'ai gardé aussi de lui le souvenir d'un homme solide et rigoureux. Il avait la stature d'un autre grand constructeur, Paul DELOUVRIER, à qui il ressemblait jusqu'à l'excellence de la voix. Tous deux avaient un côté bénédictin et un côté moine bâtisseur: cette comparaison est le plus bel hommage que je puisse rendre à André LALANDE.

avril 2004

Kleber BEAUVILLAIN

Ancien président directeur général de Hewlett Packard France.

J'ai été navré d'avoir appris le décès d'André LALANDE, pour lequel nous avons tous, chez Hewlett Packard France, beaucoup de respect et à qui nous devons notre implantation à Evry.

Evry était en concurrence avec les autres villes nouvelles de la région parisienne, sans compter que la D.A.T.A.R. voulait nous expédier au Vaudreuil !!

André LALANDE et son équipe surent répondre avec un sens professionnel et amical à notre projet, lequel n'était pas simple. Je reconnais en effet que trouver plusieurs hectares dans un site à la fois industriel et "bucolique" (L'expression est de lui, la demande de moi !!), cela ne va pas sans compromis délicats !! Eh bien la réponse nous fut apportée....

Nous avons été très aidés dans notre implantation, ceci nous a permis de mieux connaître André LALANDE, d'apprécier l'homme, le serviteur de l'Etat qui sut associer les contraintes des uns et des autres pour le bien de tous.

Merci M. LALANDE.



Le bâtiment Hewlett Packard, face au parc du Lac



Michel BOSCHER

Député-maire d'Evry jusqu'en 1977,
président de l'Epérvy de 1969 à 1977, président du S.C.A. de 1974 à 1977.



Lorsqu'on était maire, dans les années 1970, d'une commune quasi rurale et qu'il vous tombait du ciel (après un minimum de consultations) la décision de faire d'une bourgade tranquille une ville nouvelle, le moins qu'on puisse dire, c'est que la tâche n'apparaissait pas simple.

Paul DELOUVRIER entreprit de me convaincre et m'annonça la mise en place d'une "équipe pluridisciplinaire" (comme on ne disait pas encore) sous la forme d'un Etablissement public, l'Epérvy. L'"aventure intellectuelle" comme le dit à l'époque, avec une pointe de raillerie, un ministre en exercice, allait pouvoir commencer.

La structure d'Epérvy fut établie par le gouvernement et pour le coiffer, c'est André LALANDE qui fut désigné.

A ses côtés, outre ses collaborateurs, un conseil d'administration composé d'élus regroupés plus tard dans le Syndicat communautaire d'aménagement, issu de la loi de 1970. Il s'agissait donc d'un exercice novateur et dont l'efficacité dépendait de l'harmonie qui s'établirait entre les élus et les représentants de l'Etat. En premier lieu entre le "patron" d'Epérvy et le président du syndicat.

C'est à cette aune que j'ai pu apprécier à leur juste valeur les qualités humaines et professionnelles d'André LALANDE. Le premier contact, dans les bâtiments provisoires de l'Etablissement public (un provisoire qui allait durer plus de 30 ans), entre André LALANDE et moi, fut excellent. Il s'agissait de ne pas évincer les élus locaux de leur rôle en tant que représentants légitimes de la population préexistante, tout en projetant la vision d'avenir d'une cité où la population ancienne ne représenterait qu'une faible proportion des habitants ... et des électeurs.

Il s'agissait cependant de permettre aux techniciens d'Epérvy de promouvoir un planning prenant en compte les nécessités du grand œuvre auxquelles ils se confrontaient.

Je crois pouvoir dire que cette sorte de symbiose s'installa sans trop de peine. Les élus acceptèrent très vite le principe même de la ville nouvelle et cela sans qu'intervinssent des notions de préférences politiques ou partisans.

Et pour cela, grâce soit rendue à André LALANDE. L'homme était accessible, jovial. Il savait écouter et ne fut jamais tenté de jouer le rôle d'un quelconque technocrate imbu de ses convictions. Il est vrai que disposant des cordons de la bourse, il avait en main des arguments de poids mais je le répète, il n'abusa jamais de son autorité naturelle. C'est ainsi que se déroulèrent les phases préliminaires: les acquisitions foncières, déjà entamées par l'Etat pour la construction de la préfecture de l'Essonne, puis l'élaboration d'un schéma d'urbanisation.

Là encore nos idées se rejoignirent: en particulier la réalisation d'un centre urbain autour de l'Agora, elle-même jouxtant un centre commercial de grande envergure (je rappelle qu'en 1970 la notion de mail commercial n'était guère connue en France). Sans doute les nombreuses années passées au ministère de l'équipement puis dans les cabinets ministériels avaient-elles familiarisé André LALANDE avec l'évolution des conceptions de l'urbanisme applicable à notre pays au milieu du XXème siècle. Il sut les faire adopter par ses interlocuteurs et en premier lieu par les élus. Il sut aussi, sans déroger aux obligations d'un serviteur de l'Etat, mener à bien les négociations souvent délicates tant avec les, ou plutôt, le propriétaire foncier, pour obtenir la cession des terres nécessaires, qu'avec les promoteurs immobiliers et commerciaux et surtout avec les industriels, tant la création concomitante d'emplois faisait partie de la bible des aménageurs.

Après une longue vie professionnelle dans la fonction publique, Epérvy fut, ses amis le confirmeront avec moi, une sorte de bâton de maréchal pour André LALANDE.

Je crois pouvoir dire que le succès couronna ses efforts. Il serait bon que les édiles qui m'ont succédé décident d'honorer sa mémoire, comme je le fais ici de tout mon cœur.

Guy BRIANTAIS

Maire de Courcouronnes de 1977 à 1997,
président de l'Epévy de 1979 à 1983
vice-président du S.C.A. d'Evry de 1977 à 1983, puis du S.A.N. de 1985 à 2001,
président du S.C.A. de 1983 à 1985.



A la mémoire d'André LALANDE

Lors de mon arrivée aux responsabilités politiques sur cette ville, comme maire de Courcouronnes, André LALANDE était déjà le directeur général de l'Epévy et son action (et celle de son équipe) était connue des citoyens intéressés par le développement de cette ville dite "nouvelle".

Dés 1977, j'ai donc travaillé avec lui. En 1979, le hasard des situations personnelles amenait Jacques FOURNET, alors président de l'Epévy et adjoint au maire de Courcouronnes à nous quitter. Il était appelé à de nouvelles fonctions hors de la métropole, incompatibles avec ses responsabilités d'élu local. J'ai alors été amené à le remplacer à la présidence de l'Epévy. A compter de ce jour, j'ai travaillé plus directement avec André LALANDE, au quotidien.

J'ai découvert alors un homme avec lequel j'ai eu beaucoup de plaisir à travailler: sa compétence bien sûr, elle n'avait plus à être démontrée, mais aussi sa sympathie, sa convivialité, son sens de l'approche des problèmes avec ses interlocuteurs... ..et chacun sait combien cela, parfois, peu être difficile avec les élus, tellement différents selon leurs formations, leurs approches et bien évidemment leur positionnement politique. André LALANDE savait gérer cela avec intelligence, élégance et souplesse. Sa seule démarche était de démontrer que lui et son équipe avaient raison. Il savait le faire sans jamais refuser ce qui lui semblait des propositions de bon sens.

J'ai personnellement, jeune et nouvel élu, beaucoup appris en quelques mois à son contact. J'ai regretté qu'aussi rapidement, notre collaboration, au sein de l'Epévy, doive s'interrompre. Ma tâche de président se continuait mais je devais accepter le départ de ce directeur général avec lequel je n'avais que les meilleures relations. L'investissement personnel qu'il mettait dans sa tâche était devenu incompatible avec son état de santé.



Inauguration du boulevard le 14 janvier 1993

Le 13 décembre 1979, lors de la cérémonie officielle marquant son départ de l'Epévy, c'est à un homme fatigué mais courageux que nous devons rendre honneur et hommage.

Aujourd'hui, André LALANDE nous a quittés. Il existe à Courcouronnes un boulevard Paul DELOUVRIER (père des villes nouvelles, dit-on...). Pourquoi pas aussi, demain, une rue, une avenue, un boulevard André LALANDE ?.. Messieurs les jeunes et nouveaux élus, pourquoi pas un petit rappel et un hommage sympathique pour cet homme qui a donné beaucoup pour cette ville sans laquelle vous ne seriez pas...et même si votre histoire, plus récente, n'évoque pas les mêmes souvenirs que les nôtres.

Avec tout mon respect et mon amitié pour cet homme avec lequel j'aurais souhaité travailler plus longtemps, mes remerciements à André LALANDE et mon espoir de voir, prochainement, son souvenir et sa mémoire marqués d'un hommage officiel par notre Communauté d'agglomération.

Michel COLOT

Directeur général d'Epévy du 21 avril 1980 au 28 février 1987.



J'ai rencontré André LALANDE dans les années 70, à l'occasion des réunions qu'organisait Jean Eudes ROULLIER pour les directeurs généraux des villes nouvelles.

Il était notre doyen et j'étais très impressionné, moi, le benjamin, par l'autorité d'un Pierre CARLE, d'un Bernard HIRSCH ou d'un Serge GOLDBERG mais surtout par celle d'André LALANDE, qui, avec sa rondeur et son apparente bonhomie, nous rassurait.

Avant d'avoir eu le privilège de lui succéder en 1980, je l'ai rencontré deux fois et il m'a parlé de sa ville et surtout de son équipe. Il était plein d'amitié et de tendresse pour ses architectes; plein d'admiration pour Michel BOSCHER et de jugements positifs sur les élus.



Le cours Blaise Pascal à l'arrivée de Michel Colot

Edouard DARKANIAN

Ancien gérant, directeur général de B.A.P.H. (Groupe O.C.I.L.),
chef de file du groupement de promoteurs U.C.Y.



L'O.C.I.L. (et sa filiale B.A.P.H.), très présent en villes nouvelles, car il y trouvait une bonne réponse à l'offre de logements de qualité bien desservis, et aussi parce que la pression des pouvoirs publics les y invitait, a formé très tôt une équipe forte: l'U.C.Y. qui a remporté en 1972 le concours "conception réalisation" d'"Evry 1". Un argument fort aussi à cette époque était la venue, qu'on pensait alors prochaine, d'Honeywell-Bull avec des milliers d'emplois à proximité, déménagement programmé puis abandonné. Le besoin en logements du nouveau chef-lieu militait également pour une présence à Evry de l'O.C.I.L.

Le programme original et bien cohérent de cette consultation exemplaire conduisait à confier à une équipe de promoteurs privés et sociaux associés à des architectes et des entreprises, la réalisation d'un quartier de 7000 logements en trois tranches de 2500, avec tous leurs équipements. Les conditions financières étaient définies à l'avance et donc identiques pour tous les concurrents. Le jugement du concours devenait ainsi uniquement qualitatif et conduisit à un grand et beau débat urbanistique et architectural entre deux conceptions de la vie en société.



André LALANDE, directeur général de l'Epévy, qui avait osé et soutenu ce type de consultation proposée par son équipe dirigée par l'urbaniste MOTTEZ, eut ensuite à défendre le projet de l'U.C.Y. qui proposait un compromis entre collectifs et maisons individuelles. Chacun des projets exprimait un choix de civilisation comme il a été écrit à l'époque. Ce choix était soumis à de grandes pressions dont une, récemment révélée par Jacques GUYARD, qui émanait de la direction de la construction et André LALANDE, dans ces circonstances là, joua son rôle difficile de grand administrateur, en cohérence avec le projet qu'il estimait le mieux adapté à la ville d'Evry naissant au milieu des champs.



août 1974

Par la suite et après les grandes satisfactions de voir sortir ce quartier de terre, les difficultés économiques apparues dès 1975 montrèrent, là encore, l'écoute attentive d'André LALANDE aux problèmes des promoteurs, ce qui était rare en 1975, au niveau de l'administration.

Le partenariat et la confiance ainsi instaurés par sa faconde et son autorité auront permis de réaliser un morceau de ville qui, je le pense, malgré certaines critiques, redevient un sujet d'intérêt puisque l'on parle à nouveau de construire de l'"habitat intermédiaire".

Par ailleurs André LALANDE a apporté deux autres caractéristiques à cette ville nouvelle:

- D'une manière générale, le grand aménageur qu'était l'Epévy sous son égide, a, en amont, avec les communes, les administrations, bien fait la synthèse des demandes contradictoires des uns et des autres pour apporter aux promoteurs et aux architectes qui réalisaient des programmes sur les parcelles aménagées, un cadre serein dans lequel ils pouvaient travailler correctement leur permettant d'innover sur de nombreux plans, sérénité que tous envieraient aujourd'hui.

- La qualité de son management durant les treize premières années de la ville nouvelle, n'est pas non plus étrangère au fait que l'équipe d'Epévy, restée soudée de longues années après son départ, a apporté une certaine stabilité, nécessaire à mon avis, aux options ambitieuses d'urbanisme opérationnel.



mai 1992

André DELMOTTE

Ministère de la construction, de l'aménagement et de l'urbanisme de 1953 à 1967.

J'ai fait la connaissance d'André LALANDE vers le milieu des années cinquante, lorsqu'il fut nommé à Lille, directeur départemental du ministère de la construction.

Cette administration était alors en profonde mutation. L'essor démographique de l'immédiat après-guerre aggravait la situation d'un parc de logements déjà vieillot avant les hostilités et que les faits de guerre avaient encore amoindri.

Le ministère de la "reconstruction" devenait donc un grand ministère de la construction, de l'habitat et de l'aménagement du territoire, en charge de tous les problèmes liés à la solution de cette grave crise numérique du logement.

Dans le même temps, les services départementaux assujettis jusque-là à une direction bicéphale, délégué départemental à la reconstruction et inspecteur départemental de l'urbanisme, étaient rassemblés sous l'autorité d'un seul directeur départemental de la construction.

C'est dans ce contexte qu'André LALANDE prit ses fonctions dans le département du Nord. Sa réussite fut de susciter une synergie totale et extraordinairement efficace entre tous les acteurs de la construction aux plans départemental et communal: offices d'H.L.M., sociétés anonymes et coopératives d'H.L.M., C.I.L., sociétés de crédit immobilier, promoteurs privés, entreprises du bâtiment, chambres de commerce et en liaison étroite avec les autorités locales.

Avec une énergie inlassable, il s'est battu pour susciter les programmes de construction, dégager les crédits nécessaires à chacun, mener à bonne fin les projets dans le cadre d'un urbanisme novateur guidé par le souci de mettre en place un environnement accueillant dans ces territoires aux paysages ingrats et très pauvres en espaces verts naturels.

Il sut répercuter et mettre à profit toutes les initiatives ministérielles tendant à faciliter l'accroissement du parc de logements qui avait tant souffert et si longtemps (cf. la *poche* de Dunkerque) de la seconde guerre mondiale.

L'industrialisation des procédés de construction fut mise à profit, particulièrement dans l'opération "Million", souvent contestable sous certains aspects mais répondant au souci premier de l'heure qui était de faire du nombre. Le lancement des projets-types de LOGECOS nécessita une adaptation des services du permis de construire et de vaincre aussi certaines réticences du côté des architectes.

Non content d'accélérer la production de logements neufs dans des quartiers nouveaux, André LALANDE voulut s'attaquer à la rénovation des quartiers insalubres.

Chacun a en mémoire les tristement célèbres "courées" de la rue des Longues-Haies à Roubaix. De même, à deux pas de l'élégant beffroi édifié dans les années 30 pour couronner l'achèvement du nouvel hôtel de ville de Lille, s'étendait le vieux quartier Saint-Sauveur qui recelait même dans ses cours une vétuste ferme dont les vaches fournissaient encore le lait à la population du quartier. Le poète patoisant DESROUSSEaux a immortalisé cette cour dans sa célèbre berceuse "Le P'tit Quinquin":

« In ira d'in l'cour Jeannette à vaques vir les marionnettes. Com'te riras! »

Toutes ces courées avaient été édifiées pour abriter le prolétariat accouru dans les villes lors de la révolution industrielle du XIX^{ème} siècle, à une époque où bien des familles ouvrières vivaient encore dans des caves sans lumière ou dans l'humidité des fortins de la ceinture fortifiée de Lille, construite par VAUBAN !

Bien évidemment, elles ne correspondaient plus aux normes actuelles en matière d'urbanisme comme en matière d'hygiène. Leur rénovation était rendue difficile du fait de leur insertion au cœur des villes et de leur occupation par des familles souvent nombreuses et de condition toujours très modeste.

André LALANDE fut, au plan national, l'un des premiers à monter des dossiers pertinents et à obtenir les subventions prévues à l'échelon ministériel au titre de la rénovation urbaine. Ce fut l'impulsion, la chiquenaude qui détermina l'action du C.I.L. de Roubaix-Tourcoing et de l'office d'H.L.M. de Lille pour engager la rénovation du quartier des Longues-Haies et du quartier Saint-Sauveur, entreprise longue et difficile qui devait faire appel à des opérations triangulaires pour le relogement des occupants des courées.

Ne négligeant aucun des moyens existants, André LALANDE relança l'action des P.A.C.T. destinée à

la réhabilitation de logements insalubres, grâce au fonds national d'amélioration de l'habitat et obtint également les fonds nécessaires à l'aménagement des lotissements défectueux créés entre les deux guerres dans les banlieues de Lille et de plusieurs villes du département puis laissés inachevés du fait de la crise des années 30.

Toutes ces actions, toute cette dynamique furent rendues possibles parce que André LALANDE était doué d'une passion communicative pour ce qu'il entreprenait.

Le service public auquel il s'était totalement voué profita pleinement de ses remarquables intuitions, de son sens de l'efficacité, de son obstination à poursuivre jusqu'au bout les objectifs fixés.

Son autorité ferme et souriante à la fois, son écoute attentive des autres, son sens profond de l'humain, facilitaient l'adhésion de ses interlocuteurs aux grands objectifs qu'il leur fixait, conscients qu'ils étaient que son obstination et sa passion sauraient leur procurer les moyens de les atteindre.

De telles qualités furent vite remarquées de tous et de chacun à tous les niveaux et ce fut la nomination au grade de Chevalier de la Légion d'honneur. Puis ce fut l'appel à de hautes responsabilités dans une région parisienne en plein remaniement administratif: région, district, Commissariat à la construction pour la région parisienne.

Voilà qui offrait un nouveau champ d'action digne des qualités dont avait déjà fait preuve André LALANDE.

Resté moi-même à Lille, je le perdis de vue pendant son passage auprès de Paul DELOUVRIER, de Pierre SUDREAU et de Roland NUNGESSER en cabinet ministériel. Jusqu'à ce 4 août 1959 où je le retrouvai à l'hôtel de ville de Paris pour la mise en place du grand ensemble de Massy-Antony.

Ce fut alors un nouveau champ d'expérience qui s'offrit à la passion d'André LALANDE. Il s'agissait cette fois de démontrer la nécessité et à la fois la possibilité de promouvoir des ensembles cohérents édifiant dans le même temps l'habitat mais aussi tous les équipements collectifs, universitaires, sportifs, sanitaires, socioculturels, nécessaires aux populations des nouveaux quartiers, de même que les zones d'emplois à proximité.

Défi bien dans la dynamique suscitée par Pierre SUDREAU et Paul DELOUVRIER, dans le cadre de la réorganisation de la région parisienne. Défis nombreux à relever sur le plan foncier, le plan technique, les plans administratif et financier. Il fallait innover pour obtenir une meilleure efficacité, faire sauter certains verrous administratifs qui, paradoxalement, conduisaient à une mauvaise utilisation des deniers publics.

Là se déploya toute l'obstination passionnée d'André LALANDE, au profit de laquelle il sut mettre les relations nouées aux cabinets ministériels et l'expérience vécue au sein du Commissariat à la construction pour la région parisienne.

Mettant en place une société d'économie mixte d'aménagement et d'équipement, outil à sa mesure, il y occupa la fonction d'administrateur d'Etat. Son rôle y fut déterminant face aux craintes, aux réticences et parfois aux oppositions des collectivités locales.

Son sens de la diplomatie, son écoute attentive, son ouverture totale surent composer lorsque c'était possible et son autorité ferme et souriante sut imposer lorsque c'était nécessaire.

Le réalisme et le bon sens d'André LALANDE ont tout mis en œuvre pour que la charge des collectivités locales soit une charge "mesurée", grâce aux interventions obtenues du F.D.E.S., les subventions accordées pour l'édification des groupes scolaires ont été portées de 85 % à 95 %; pour les équipements sportifs elles ont été portées de 50 % à 75 %; pour les équipements sanitaires et sociaux elles ont été majorées de 10 %.

C'est dans le grand ensemble qu'avec la complicité de Jean-Baptiste GROSBORNE, inspecteur de la jeunesse et des sports, fut expérimenté le plein emploi des équipements sportifs scolaires et leur ouverture aux habitants du quartier. Là encore, source d'économies pour les communes mais quel ne fut pas le combat à mener auprès du contrôleur financier de l'éducation nationale

J'y ajouterai que, travaillant dans un domaine éminemment soumis aux aléas de la politique, André LALANDE a su cultiver l'art difficile de la fidélité en amitié conjuguée à une loyauté sans faille aux pouvoirs établis. Sa fidélité aux personnes nourrissait sa fidélité aux grands desseins qui ont présidé au lancement des villes nouvelles.

André LALANDE a été pour moi un patron estimé, admiré, doué d'un grand esprit d'équipe et dont l'amitié profonde et sincère a accompagné, pendant plus de quarante ans, ma vie professionnelle et familiale.

Jacques FOURNET

Président d'Épérvy de 1977 à 1979.



Elu président du Conseil d'administration de l'Épérvy à l'issue des élections municipales de 1977, en remplacement de Michel BOSCHER, figure emblématique des villes nouvelles et d'Évry en particulier, j'ai, pendant deux ans, connu et travaillé avec André LALANDE, directeur général de l'Etablissement public.

Il s'agissait plus d'une association inattendue entre un inspecteur général du ministère de l'équipement au faîte de sa carrière et un jeune Courcouronnais dont la légitimité était celle issue du suffrage universel.

Tout aurait pu mal se passer entre le militant socialiste qui, à la tête d'un Conseil d'administration peu contestataire, oeuvrait, comme les électeurs l'avaient voulu, pour une ville accueillante démocratique et socialement équilibrée, et l'aménageur de haut niveau dont les objectifs fixés par le Groupe central des villes nouvelles et par le ministère des finances relevaient principalement du respect des délais et de l'équilibre financier.

André LALANDE a d'abord su respecter l'alternance politique même si la présence d'une majorité socialiste sur le périmètre de la ville bousculait les habitudes et lui rendait les choses plus difficiles avec le gouvernement de l'époque.

Il a ensuite œuvré avec intelligence et pragmatisme pour créer des relations fructueuses avec le Syndicat communautaire d'aménagement et les Conseils municipaux. Son approche analytique et pédagogique des dossiers lui a souvent permis d'obtenir des élus, pour qui tout était possible, une attitude positive face à des choix qui allaient engager l'avenir de plusieurs dizaines de milliers de personnes pour trois ou quatre générations. Il est vrai qu'à cette époque tous les acteurs partageaient l'essentiel de la démarche volontariste d'aménagement de la région parisienne, même si ses modalités pouvaient différer. André LALANDE a eu le talent de concilier les deux.

Je garde enfin de lui le souvenir d'un homme possédant toutes les techniques de son métier mais dont les exigences de la mission à remplir ne l'empêchait pas d'être affable et ouvert aux autres.



Atelier public d'urbanisme, février 1981

Jacques GUYARD

Député maire d'Evry de 1983 à 1999.



J'ai connu André LALANDE à la fin de son mandat à Evry, de 1977 à 1979.

Avant mon élection à la présidence du S.C.A., il incarnait pour moi, comme pour la plupart des habitants d'Evry, l'institution Epévy; c'est à dire, à l'époque, l'outil de l'Etat pour construire la ville nouvelle.

Il veillait d'ailleurs, je l'ai mieux compris par la suite, à rester discret devant les habitants et à laisser le premier rôle aux élus et aux urbanistes. Lui-même se consacrait à la coordination des équipes de l'Epévy, alors à son apogée, et à la représentation extérieure de l'E.P.A. auprès des multiples services de l'Etat concernés par une ville nouvelle chef-lieu de département et auprès des entreprises susceptibles de s'installer.

Ses collaborateurs savent mieux que moi sa capacité à les mobiliser en leur faisant confiance. Je voyais bien la passion qui les animait et je devinais le rôle du chef dans cette passion.

Découvrant, dès l'élection de mars 1977, l'énorme endettement du S.C.A et du S.I.E.A.R.E. qui l'avait précédé et sachant que cet endettement ne pouvait que s'alourdir à mesure que les nouveaux quartiers se construisaient, j'ai tout de suite apprécié l'exceptionnel talent d'André LALANDE pour attirer les entreprises.

Certes, à l'époque, l'Etat poussait encore un peu les entreprises à venir en ville nouvelle. Encore fallait-il savoir les accueillir et les séduire. Entouré d'une équipe exceptionnelle, tant pour la conception des zones d'activités que pour l'adaptation des terrains et des services à la demande des entreprises, André LALANDE savait créer une relation personnelle avec les dirigeants et leur donner le sentiment que la ville était aménagée pour eux.

Je me souviens encore de l'étonnante opération de séduction organisée pour l'accueil de Billy HEWLETT, le déjà mythique, en 1977, co-fondateur de HEWLETT-PACKARD. L'installation du siège à Evry était déjà bien préparée grâce au président de la filiale française et à un voyage d'André LALANDE au siège américain. Restait à convaincre le patron, qui voulait voir de ses yeux.

Connaissant son goût pour la peinture impressionniste et pour les témoignages du passé, on lui avait fait visiter la maison de MONET à Giverny et ses célèbres nymphéas, avant de le conduire sur le terrain envisagé à Evry, dans le parc d'activités du Bois-Briard.

J'étais parti en trombe (pas de radars en ce temps-là!) de mon cours à la Sorbonne pour pouvoir l'accueillir avec André LALANDE et j'ai vu tout de suite que la préparation psychologique était parfaite: une belle ferme du XVII^{ème} siècle devant son siège social *, ravissait Billy HEWLETT !

J'ai mis plus de temps à comprendre le combat permanent qu'André LALANDE avait dû mener avec le Conseil général de l'Essonne qui vivait très mal le choix d'Evry comme chef-lieu, et avec l'administration préfectorale qui ne supportait pas mieux cette intervention directe de l'Etat central sur son territoire.

Son opiniâtreté à faire venir les services préfectoraux de Corbeil-Essonne, que j'ai dû relayer avec l'appui des directeurs successifs jusqu'aux années 1990 (chambre de commerce, tribunal de commerce, université ...), a évité à Evry de perdre pied. L'ensemble de ces tâches était écrasant.

André LALANDE s'est moins investi dans la conception de l'habitat et des quartiers, sauf pour veiller à l'équilibre financier de l'aménagement. Or, celui-ci a été rendu fragile par la crise économique à partir de 1974. L'éclat de la triple inauguration, en 1975, de la gare d'Evry-Courcouronnes, du Centre commercial régional et de l'Agora ne pourra empêcher la mévente immobilière et l'obligation de réviser à la baisse le programme d'Evry 1.

C'est alors que nous y avons accru la part du logement social et du financement 1 % qui a vite pesé dans la dégradation des quartiers. Sans doute aurais-je dû alors refuser les propositions en ce sens d'André LALANDE. Mais je ne voulais pas plus que lui bloquer le développement du quartier d'Evry 1, symbole de la ville nouvelle et personne en 1978 n'imaginait qu'un quartier aussi bien pensé pourrait se dégrader.

* voir page 16

Et puis, André LALANDE savait créer une relation de confiance. Les voyages d'études du Conseil d'administration de l'Epérvy étaient l'occasion de vivre ensemble, élus, cadres d'Epérvy et responsables de l'Etat, pendant trois ou quatre jours et de briser la glace.

Je garde un fort souvenir de celui de 1979 qui nous fit visiter Vérone et Venise dont le lien avec l'urbanisme d'Evry n'était pas évident mais pendant lequel l'amalgame entre anciens et nouveaux élus se réalisa au travers de bonnes parties de belote dans l'autocar et où j'appris à apprécier l'équipe dirigeante des villes nouvelles avec Guy SALMON-LEGAGNEUR et Gilles CARREZ. C'est malheureusement pendant ce voyage qu'André LALANDE nous annonça son départ d'Evry.

Il en reste pour moi le vrai fondateur, celui qui décida du plan général en " X " centré sur l'Agora et le centre commercial qui engagea la remarquable réussite économique de l'agglomération et imposa son dynamisme à toute l'Essonne.

Il ne pouvait deviner que la crise économique de 1974, qu'il pensait conjoncturelle, marquait la fin des trente années de croissance forte de la France, croissance dont l'optimisme nourrissait le projet d'Evry. Mais son solide réalisme nous aurait aidé à adapter ce projet au moindre mal.



Place de La Commune aux Epinettes en octobre 1985

Gilles HESLOT
Société Stein Heurtey.

Gilles HESLOT de la société Stein Heurtey, laquelle est installée depuis plus de trente ans sur le parc industriel du Bois-de-l'Epine, témoigne :

"...dans cette période pionnière où la ville nouvelle se mettait en place, André LALANDE fut un exemple. Nous avons tous apprécié à la fois son intelligence et son humanité."



Bois-de-l'Epine: Stein Heurtey en septembre 1986

Claude JEANLIN

Maire d'Evry de 1977 à 1983.



Comme administrateur de l'Etablissement public d'Evry (Epévy), lors de l'exercice de mes mandats de conseiller général, régional et maire, j'ai fait la connaissance de M. LALANDE, alors directeur d'Epévy.

Malgré le contexte institutionnel complexe rappelé ci-dessous, dans le cadre de nos responsabilités respectives, j'ai pu apprécier sa volonté permanente d'établir des relations de qualité au service du développement de la partie nouvelle de la ville, sans omettre pour autant la fonction de chef-lieu de cette ville: le centre de secours, la maison des syndicats, ouverture de la préfecture vers le centre ville, initiation de notre assemblée départementale, facilité par Epévy, tout comme l'établissement hospitalier, dans le cadre des opérations acceptées par l'Etat et les représentants de ses services déconcentrés dans ce département. Tous ces équipements que je considérais comme étant indispensables pour notre ville chef-lieu et répondant à nos besoins, compte tenu de sa population.

Ces projets nous les avons préalablement examinés en aparté et M. LALANDE m'avait apporté toutes les garanties que je souhaitais avoir, auxquelles, très normalement, nous étions attachés bien entendu comme le préfet, avec le soutien de mes collègues du conseil général.

De plus, M. LALANDE n'est jamais resté indifférent au devenir de la partie ancienne de la ville qui demeurerait également l'une de nos préoccupations.

Ainsi, avec M. LALANDE et son équipe, cet indispensable partenariat a été aisément assuré et cette démarche a eu valeur d'exemple pour la période ultérieure, vitale pour la réussite de la ville et de son agglomération. Mes collègues élus partageaient d'ailleurs mon appréciation.

M. LALANDE a démontré que servir demeurerait ainsi son principal objectif, ce, dans l'intérêt général et la concertation.



Maison de quartier du Champrier-du-Coq en juin 1977

Jean Christophe Le MOUNIER

Ingénieur général honoraire des ponts et chaussées.

André LALANDE, un homme rond

C'est par cette formule que me fut présenté, fin 1958, celui que je devais seconder, pour remettre sur pied les grands ensembles de la région parisienne, à commencer par celui de Massy-Antony. Et de la rondeur, il en fallait et il en avait.

Comment, en effet, convaincre les élus, cramponnés sur leur pouvoir de représentation du peuple, d'admettre:
- que les contribuables d'en bas, ceux de Seine-et-Oise, (Massy) devraient payer, pour un même appartement, des impôts locaux deux fois supérieurs à ceux des contribuables d'en haut ceux de la Seine, (Antony) ?
- que les habitants d'en haut (Antony) devraient condescendre, à se rendre en territoire d'en bas, pour disposer d'un lycée et enterrer leurs morts?

Comment faire admettre à des administrations, P.T.T., sécurité sociale, police... que leurs réglementations en matière de construction de bâtiments étaient incompatibles avec l'édification d'une cité administrative et devaient donc être sérieusement amendées?

Comment faire comprendre à une municipalité communiste, Vitry-sur-Seine, que tous les bâtiments d'un ensemble ne pouvaient pas être attribués au seul office municipal d'H.L.M. ?

Le calme imperturbable d'André LALANDE, "sa rondeur" et ses qualités diplomatiques, face aux emportements ou aux certitudes des uns et des autres, fit merveille, si bien que très rapidement, la supervision de tous les grands ensembles nous fut confiée et notamment, Vitry, Fontenay-sous-Bois, Bures-sur-Yvette...

Nous arrivons en 1961. Le district de la région de Paris sera créé en août, puis un poste de délégué général en septembre. Celui de commissaire à la construction et à l'urbanisme occupé successivement par MM. SUDREAU et DIEBOLT sera supprimé en mai 1962.

Mais, la gestion des grands ensembles fait apparaître qu'un des principaux problèmes à résoudre est la programmation, notamment financière, des équipements publics qui devaient accompagner la construction de logements en zones vierges.

Dès lors, dans l'élan suscité par la nomination de Paul DELOUVRIER comme délégué général, sera créé un service de coordination des équipements urbains confié à André LALANDE, domicilié en plusieurs lieux successifs, avant de rejoindre l'état-major, rue Barbet de Jouy, qui deviendra par la suite le siège de la préfecture de région.

A cette occasion, ce service sera transformé en mission permanente de coordination des équipements urbains.

Mais, entre temps, le succès d'André LALANDE aidant, il sera aussi appelé au cabinet du ministre de la construction, Jacques MAZIOL, et encore, chargé de la direction départementale de la construction de la Seine, (à mi-temps).

Puis les études d'aménagement feront apparaître la nécessité de créer des villes nouvelles. Et ici, l'expérience acquise par André LALANDE, conjuguée à ses qualités de grand négociateur, le désigneront, tout naturellement, pour en diriger la mise en place de l'une d'elles.

C'est celle d'Evry qui lui sera confiée.

Paris le 4 avril 2004

François LUGUERN

Directeur des services du S.C.A. puis du S.A.N. d'Evry de 1974 à 1988.



Je ne peux évoquer le souvenir que je garde d'André LALANDE, premier directeur général de l'Epérvy, sans dire à la fois mon respect pour le personnage qu'il était, l'admiration pour l'œuvre par lui accomplie, le souvenir de la qualité de sa relation confiante, ma gratitude aussi pour son soutien amical et constant.

Dès le premier contact, alors que j'hésitais encore à quitter une situation pour m'engager dans le devenir atypique, complexe et plein d'imprévus que représentait alors ce projet de création ex-nihilo d'une "agglomération" sans grande ville support, il a contribué à me convaincre en me faisant découvrir sa propre vision et l'importance de l'enjeu.

Il a apporté dès le départ, un concours très efficace au S.C.A. débutant, sans personnel et sans budget, pour résoudre beaucoup de nos problèmes d'établissement, concours conforté également par le grand T.P.G. qu'était Raymond VIGUIE.

Son expérience, sa qualité relationnelle avec les élus, les administrations, ont permis de surmonter nombre de difficultés, en particulier celles liées aux intérêts parfois contradictoires des communes associées mais partagées au départ entre partie "en Z.A.N.", et partie "hors Z.A.N." Sous son impulsion, l'Etablissement public a remodelé l'espace, ...parallèlement le S.C.A. connaissait un développement sans le moindre temps mort.

Je n'aurai connu André LALANDE que pendant six années, mais dans ma mémoire, elles comptent beaucoup plus. J'ai partagé, avec ses collaborateurs directs, le regret de le voir, le temps venu, nous quitter. A son départ, et beaucoup grâce à lui, le nouveau chef-lieu de l'Essonne était déjà une réalité concrète, pleine de vie, de jeunesse et d'activités.



Visite de Lucien LANIER, préfet de la région parisienne, le 26 mai 1978

ROULLIER Jean Eudes

Inspecteur général des finances honoraire,
secrétaire général du G.C.V.N. de 1970 à 1978,
président du G.C.V.N. de 1993 à 1999,
chargé du programme interministériel d'histoire et d'évaluation des villes nouvelles françaises.



André LALANDE a assuré pendant 13 ans, de 1966 à 1979, la direction de la mission d'étude puis de l'Etablissement public d'aménagement de la ville nouvelle d'Evry. La durée exceptionnelle de ce bail, unique dans l'histoire des villes nouvelles, traduit à sa manière la qualité des liens qu'il avait su tisser avec tous les responsables locaux.

Je l'ai connu dans son modeste bureau au milieu des champs de blé d'Evry où gambadaient les lapins. Il fallait se pincer un peu pour imaginer une ville nouvelle. L'hommage qui lui est rendu aujourd'hui est d'abord l'occasion de rappeler que cette aventure a mobilisé des hommes d'exception, confrontant des spécialités ou formations étonnamment diverses au service d'un projet commun qui pouvait paraître fou.



André LALANDE en visite à l'Epérvy le 11 novembre 1987

André LALANDE était un homme discret. C'était un homme de culture, professeur de lettres dans sa jeunesse. C'était un homme d'une grande expérience, expérience acquise au ministère de la reconstruction dans divers départements, à la tête de l'opération de Massy-Antony puis avec la responsabilité des grandes opérations de la région parisienne.

Il n'était pas normand pour rien, homme de rondeur et de conviction tout à la fois, homme d'écoute, sachant s'entourer de personnalités jeunes, fortes, parfois contestataires, laissant se développer projets audacieux voire conflits dans ses troupes pour arbitrer au bon moment

C'est à lui que l'on doit l'articulation des éléments clés les plus novateurs de la ville nouvelle qui, au delà des difficultés d'aujourd'hui, créent son image et ses exceptionnels atouts pour demain, autour du complexe préfecture, centre commercial, Agora et cinémas, gare centrale et réseau de bus en site propre, parcs urbains.

C'était aussi un homme de cœur, attentif aux détails de la vie quotidienne, toujours à la recherche des moyens d'éviter aux nouveaux habitants les difficultés et la boue des chantiers.

Guy SALMON-LEGAGNEUR

Conseiller maître honoraire à la Cour des comptes,
secrétaire général adjoint du G.C.V.N. jusqu'en 1978,
secrétaire général du G.C.V.N. jusqu'en 1983.



Livrer un témoignage et un hommage pour André LALANDE est pour moi un défi: le sablier du temps a fait son œuvre, effaçant peu à peu les détails, les anecdotes, les souvenirs précis, mais à vrai dire l'essentiel n'est pas là; il est dans la parfaite adéquation à un moment donné entre la personnalité d'un homme et l'action à conduire pour résoudre un problème fondamental. C'est cela que je tiens à évoquer en quelques mots, en hommage à André LALANDE.

C'est en 1966, quand j'étais au cabinet d'Edgar PISANI, ministre de l'équipement fondateur de ce grand ministère qui englobait notamment le secrétariat d'Etat au logement de Roland NUNGESSER, que j'ai entendu parler pour la première fois d'André LALANDE.



Edgar PISANI inaugure les locaux de la mission d'Evry, mars 1967

Rassurez-vous, je ne suis pour rien dans la déclaration, oh combien mémorable mais malencontreuse, de mon ministre en mars 1967 à Evry: « *la ville nouvelle, c'est une aventure intellectuelle...* » c'est-à-dire une folle utopie..., pour l'inauguration des locaux provisoires de la mission d'étude de la ville nouvelle dirigée par LALANDE ! Toujours est-il que cela ne m'a en rien dissuadé de travailler pendant 13 ans! (de début 1968 à fin 1980) en très étroite relation avec LALANDE, comme responsable des cinq villes nouvelles de la région parisienne auprès des préfets de région successifs: Paul DELOUVRIER, Maurice DOUBLET, Lucien LANIER.

Un quart de siècle est passé depuis que j'ai vu LALANDE mais le souvenir de sa personnalité et de son œuvre me reste présent.

La personnalité d'André LALANDE : en bref la silhouette d'un quinquagénaire normand, grand et fort, jovial et tout en rondeur; un modèle de haut fonctionnaire, ferme dans ses convictions centrées sur l'intérêt général mais toujours soucieux du concret et du bon sens, le contraire d'un Don Quichotte pour batailler dans "l'aventure" de la ville nouvelle. Un homme d'expérience, et non un intellectuel ou un technocrate en chambre. J'en retiens surtout qu'il faisait preuve de beaucoup d'humanité dans son approche des gens et des problèmes. De surcroît il était un excellent négociateur, habile manœuvrier, ferme sur l'objectif mais souple sur les moyens, bien sûr d'une honnêteté scrupuleuse, avec parfois un sourire malicieux pour bien montrer qu'on ne saurait le duper.

Son œuvre: elle se résume en un mot: la fondation de la ville nouvelle. Vu dans le rétroviseur, cela paraît une affaire d'une simplicité biblique! Bâtir des logements? Point besoin d'un LALANDE: l'Etat, les promoteurs, les offices HLM savaient faire; pour les routes, on ne pouvait faire mieux que les ingénieurs des Ponts, techniquement incomparables et alors passés maîtres dans l'art de combiner les financements; pour des commerces, c'était l'apanage des trois ou quatre grands promoteurs de centres commerciaux de l'époque. Et ainsi de suite pour tous autres équipements.

Mais pour bâtir une ville? au départ certes dans les champs mais nécessairement sur le territoire de communes existantes, avec leurs habitants, leurs élus ceints de l'écharpe tricolore, les propriétaires fonciers, les agriculteurs de ces champs. Encore faut-il tenir compte du pouvoir et des compétences exclusives des préfets et des services départementaux de l'Etat. Sans oublier aussi les rivalités et les batailles politiques locales: le livre de Jacques GUYARD en analyse l'ampleur et les enjeux multiples, économiques et sociaux. Qui ne voit alors que, fonder une ville dans ces conditions, c'est une formidable aventure à risque? Comment s'étonner des phénomènes de rejet auxquels était confronté le responsable de la ville nouvelle?

Rien de plus complexe, rien de plus prodigieux que la mission de LALANDE à l'époque: non seulement il lui fallait inventer la ville et la faire émerger des champs, mais aussi la faire admettre par les milieux locaux sans disposer, pendant plusieurs années, d'une base légale (seulement une lettre du Premier ministre !), sans moyens de contrainte ni services habituels.



Son homologue pour Cergy-Pontoise, Bernard HIRSCH, raconte dans ses mémoires qu'ils se téléphonaient pour échanger sur les moyens de résoudre leurs problèmes: on comprend leurs difficultés. C'était le rôle et la raison d'être du Secrétariat général des villes nouvelles de les aider et de leur apporter les appuis nécessaires quelle qu'en soit la nature, financière, technique, juridique et politique.

Dans ce nouveau département de l'Essonne, alors sous pression d'une urbanisation massive et galopante, en pleine explosion démographique et économique, une préfecture dans les champs ne pouvait suffire: il fallait créer un véritable centre urbain répondant aux besoins de toute nature, habitat, travail, culture, commerces, sports etc...de la population environnante; il fallait constituer un chef-lieu à la mesure de cet énorme département, et lui donner un cœur, voire une âme. Ce n'est pas faire injure à sa modestie naturelle que de reconnaître que le génie d'André LALANDE fût d'être l'homme de la situation, l'homme capable de répondre avec son équipe à ce défi.

Christian THÉRON

Ancien gérant fondateur de HCERNER-RUTÉFON,
entreprise installée au Bois-de-l'Épine en 1973.
Syndic du parc d'activités du Bois-de-l'Épine depuis 1978.



A partir de 1967, sous la direction de André LALANDE, l'équipe de l'Établissement public que chacun a vite appelé EpévrY, a transformé cette plaine, espèce de corne de la Brie plantée dans l'Essonne, où les enfants venaient glaner les pommes de terre et les petits pois, en une floraison de bâtiments industriels, d'habitation et publics, de routes et de voies ferrées.



Inauguration de "Genopole" le 23 octobre 1998
par Claude ALLEGRE, ministre de l'éducation nationale, de la recherche et de la technologie
et Dominique STRAUSS-KAHN, ministre de l'économie, des finances et de l'industrie

Cet endroit situé au milieu de nulle part s'est vite révélé un nœud de communication majeur vers le Sud et l'Est de l'Europe.

Cette immense plaine d'activités issue du rêve gaullien de l'urbanisme des villes nouvelles, fut vite décorée par les grands noms de l'industrie mondiale et par ceux, certes plus modestes mais tout aussi performants, de PME qui ont depuis, acquis leurs lettres de noblesse.

En 30 ans, plus de 100 000 habitants sont venus dans les cinq communes de la communauté d'agglomération prendre leur part de cette réussite dans un urbanisme aéré, humain et efficace à l'image de cette équipe de bâtisseurs, ces femmes et ces hommes dirigés par la clairvoyance d'André LALANDE.



Inauguration de "l'oiseau Briard", sculpture de Michel POIX, offerte par l'A.M.E. (Association de mécénat d'entreprises), le 22 octobre 1990

Collaborateurs à l'Epévy



Devant l'Epévy le 11 décembre 1978

Gérard d'ARCY

Architecte-urbaniste à l'Epévy de 1965 à 1997,
chargé des secteurs à l'ouest de A6.



1966

Première rencontre avec M. LALANDE, lors du voyage en Allemagne avec à Francfort autour d'une gigantesque choucroute, des chopes de bière de un litre: Un bon vivant aux cheveux gris, entouré d'une bande de jeunes qui voulaient tout voir.

1967

Ce fut l'inauguration, entre nous, de la "baraque" qui fut officiellement baptisée "mission". Le bureau que nous lui avions choisi lui plaisait beaucoup et le flattait un peu! D'où son affliction de l'avoir brûlé légèrement avec une de ses sempiternelles cigarettes.



Le bâtiment de la "mission" en 1967. Au dessus de la route nationale 7 : le site du futur centre de la ville nouvelle

André LALANDE n'était pas seul, il y avait les "petites mains": madame FLORENTIN (secrétaire de direction) qui le maternait et le fidèle Henri FUMERAND, (chauffeur), confident. Tous les deux lui vouaient une adoration sans limite. Et puis, Roger BAY (directeur général adjoint) sur qui il testait toute idée, confident et quelquefois tête de turc et André DELMOTTE (directeur financier) sur qui il s'appuyait en toute confiance pour lui inventer, à la demande, des solutions financières à ses problèmes.

Dès le début, ce qui m'a frappé, c'est la confiance absolue qu'il avait dans les techniciens que nous étions et la façon dont il acceptait et poussait des élucubrations à la mode. Un exemple: les zones industrielles où l'on ne commercialisait que 70 % des terrains et où on implantait des restaurants interentreprises, (*« siège de toutes les revendications syndicales »* dicit André DELMOTTE) et que dire du centre ville. Il disait toujours: *"Créez et réalisez, les finances c'est mon problème, pas le vôtre"*.

1970

Il était malgré tout réaliste et pour desservir une des premières entreprises du Bois-de-l'Epine, nous sommes allés sur place avec Henri FUMERAND pour mesurer, au compteur de la voiture, le nombre de mètres de voirie nécessaire à son implantation.

Un autre maître mot prouvant son réalisme: «*Soyez propriétaires des sols et ayez des Z.A.C. approuvées*». Un échec, d'une idée qui lui tenait à cœur car c'était la sienne: concéder les terrains de la ville nouvelle en bail emphytéotique pour permettre son évolution. Cette idée s'est heurtée à un "niet" absolu de la chambre des notaires.

1972

Lors de la visite ministérielle du Bois-de-l'Epine et de Courcouronnes, nous avons mis au point une stratégie. Dès que la DS noire apparaissait sur le pont de l'autoroute, Jean-Marie LOUIS et moi faisons grimper tous les "manceuvres balais" dans les camions pour que tout soit "clean" à l'arrivée du ministre.



Visite du mail de Thorigny à Courcouronnes par André Vivien, secrétaire d'Etat au logement, le 22 février 1972



Le mail de Thorigny en septembre 1986

1973 - 1974

Le dîner chez Maxim's avec le président de Belin et membre du Club des 100 (gastronomes). Nous avons eu tous les détails de la poularde, de la salade assaisonnée au madère pour ne pas dénaturer le vin, jusqu'au cognac de l'année de sa naissance. Il en avait les larmes aux yeux.

Il avait apprécié la blague, lors du pot d'arrosage de sa rosette de la Légion d'honneur, c'était en juin et nous avons tous mis un coquelicot à notre boutonnière.



Dans le parc tertiaire du Bois-Briard

août 1976

L'épisode cocasse du méchoui de fin de travaux d'étanchéité du lac de Courcouronnes. En cette année de sécheresse fameuse, il n'a plu qu'un jour: celui-là,... les toiles tendues contre le soleil servaient d'entonnoirs à la pluie qui dégoulinait dans les assiettes; trempé, André LALANDE riait.



Etanchéité du lac de Courcouronnes le 19 août 1976

1976

Une personnalité avec qui nous étions en délicatesse à l'époque m'avait invité à la chasse. Je m'en ouvre à André LALANDE qui me répond *"Allez tuer ses perdreaux, bien sûr, et ne les ratez pas!"*

Il était redoutable à la belote. Pendant le voyage du Conseil d'administration en Italie, il mettait autour d'une table les adversaires politiques les plus affirmés et cela se terminait par des lits en portefeuille le soir à l'hôtel. Que d'oppositions se sont évanouies grâce à ces parties de belote.

1978

Sa sensibilité était souvent poignante. Lors d'un voyage de 3 jours dans le nord et la Belgique, avec Jean-Pierre VERVANT (maire de Lisses), pour définir le meilleur choix de résidence pour personnes âgées au Long-Rayage, il avait sans cesse à l'esprit sa mère très âgée et il l'imaginait dans tous les établissements. Cela n'a pas empêché un dîner fort joyeux sur la grande place de Bruxelles.

Dans ces temps héroïques, il y avait "tonton" (Roger BAY) et "papa LALANDE"
Ce surnom amical et respectueux lui est resté encore longtemps après son départ. Il est le symbole de notre attachement à ce qu'il a été pour nous.



Parc du Lac, le théâtre d'eau en octobre 1999

Elio COHEN BOULAKIA

Géographe-urbaniste à l'Epévy de 1965 à 1991,
directeur du développement économique.



Mon premier contact avec André LALANDE en juillet 1966 fut pour moi... une rude déconvenue. Ca y est, me suis-je dit, la parenthèse est fermée, l'époque exaltante qui a été celle de la préparation du S.D.A.U.R.P., le schéma directeur, est, pour moi, révolue. J'ai un patron "vieux" et "classique" !! Il va bien falloir faire avec.

Heureusement, je me trompais du tout au tout. En effet, il ne me fallut pas longtemps pour découvrir en lui un professionnel déterminé à faire bouger les comportements, les procédures; à choisir chaque fois que c'était possible les solutions innovantes.

Lui qui connaissait si bien les usages de l'administration savait, comme j'ai rarement vu faire, en alliant prudence et témérité, nous soutenir efficacement pour nous permettre de concrétiser nos propositions, lesquelles n'étaient pas toujours très orthodoxes.

André LALANDE ne s'embarrassait pas des contraintes d'un organigramme pour permettre à ceux qui avaient une idée originale, un projet à défendre, de pouvoir le faire sans subir d'écran et en bénéficiant de la plus large autonomie.

Le "vieux" somme toute avait un esprit bien plus jeune qu'il n'y paraissait, le "classique" ...ne l'était point tant !



Visite du collecteur principal des eaux pluviales (ici sous le parc Henri Fabre), le 14 janvier 1972



Michel CHOQUET

Paysagiste à l'Épévy de 1967 à 1992.



André LALANDE, un passionné du Bois-Briard

Dès le démarrage des chantiers de la ville nouvelle, il s'avère indispensable d'installer sur le site un centre d'information, d'expositions et de conférences. Compte tenu de sa situation centrale et de son caractère briard, témoin du passé du site de la ville nouvelle, il fut décidé que la ferme du Bois-Briard, après remodelage, serait le lieu idéal pour développer cet équipement.

Les bergeries deviennent des salles d'expositions, les granges des salles de conférences... L'établissement public s'affaire pour préparer une inauguration de cet équipement digne d'une ville nouvelle, inauguration qui eut lieu le 14 décembre 1972 en présence de Pierre MESSMER, Premier ministre.



Les écuries de la ferme du Bois-Briard en 1972 et 1978

André LALANDE me fait savoir qu'il tient beaucoup à ce que l'environnement de la ferme soit à l'image de la ville nouvelle, et qu'il y a donc lieu de la mettre en valeur en aménageant un environnement naturel de qualité. Des nivellements sont réalisés, des pelouses semées, des parkings organisés.

Au retour de l'une de ses visites "éclair" sur les chantiers de la ville, André LALANDE me demande de procéder à un nettoyage du petit bois de quelques hectares, situé entre la ferme et l'autoroute. Celui-ci apporterait, me dit-il, avec ses chênes centenaires, un surcroît de mise en valeur de la ferme. Nous étions alors à quelques jours de l'inauguration et un beau matin je vais sur le site donner à l'entreprise les directives pour le nettoyage du bois. En chemin je rencontre M. APPERT, ancien chef de culture de la ferme. Celui-ci me conseille alors d'être très vigilant car, dans les nombreuses mares et en bordure des fossés, des obus sont peut-être entreposés. Il me raconte en effet qu'au moment de la libération de Paris, une batterie d'artillerie avait été installée à l'angle nord du petit bois, et que, depuis, des restes de munitions avaient été retrouvés dans cette zone; et enfin qu'à l'occasion de la construction de l'autoroute d'autres engins avaient été également mis à jour et entreposés dans les mêmes conditions.

Je fais arrêter le chantier de nettoyage et André LALANDE me demande de faire intervenir les artificiers de Versailles. Renseignements pris, il s'avère que ceux-ci ne se déplacent qu'après une mise à jour des engins! André LALANDE décide alors que nous procéderons à un nettoyage sommaire des fossés et des mares. Par la suite, précise-t-il, il suffira dans le cadre de la Z.A.C. à venir, de rendre la zone sensible inconstructible au titre de vestiges historiques protégés. L'inauguration fut un vrai succès... sans feu d'artifice.

Quelques années plus tard, le maire de Courcouronnes excédé par les "invasions" périodiques des gens du voyage, propose au S.A.N. de faire réaliser, dans le cadre de la loi, un terrain d'accueil.

L'étude lancée conduit à localiser ce programme aux abords de la ferme du Bois-Briard et aux limites du boulevard Paul DELOUVRIER.

Un jour de retour de vacances, je constatais avec surprise que le périmètre du programme comprenait une partie de la zone boisée sensible; je fais part de mon inquiétude au service du S.A.N., mais peut-être n'étions-nous pas encore dans la zone supposée critique...L'inauguration du terrain d'accueil fut un vrai succès....sans feu d'artifice.



La ferme du Bois-Briard en juin 1975

Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Les pauvres habitants des caravanes ne pouvaient plus supporter le bruit des glands que ces chênes centenaires produisent en grande quantité et qui en tombant sur les caravanes donnait à chaque fois la sensation d'un coup de fusil, surtout la nuit. Ils demandèrent que les chênes soient abattus. Ceux-ci tombèrent pour créer une belle clairière...

La morale de l'histoire est que même si l'homme n'est que de passage, sur un terrain peut-être miné, il peut lui arriver de supprimer des arbres centenaires... sans savoir même les regarder! Pauvre Bois-Briard qu'André LALANDE aimait tant.

En hommage à ce "grand monsieur" qui m'a beaucoup aidé dans la mission qui m'était confiée, je lui dédie le dernier arbre que j'ai fait planter sur cette ville. Pour moi, il ne s'appellera plus "Cedrus Atlantica" mais "André LALANDE". Pour les curieux, cet arbre est situé à Evry au rond-point Louis NEEL sur un terrain localisé entre le rond point et la pagode.



Devant le palais de justice, le 31 mars 1979

Yves DAMOISEAU

Economiste à l'Epérvy de 1971 à 1989.



Le rôle de M. LALANDE fut essentiel par son ouverture d'esprit et par la confiance qu'il mettait dans les membres de l'équipe Epérvy, y compris les jeunes cadres comme moi qui ont pu prendre des initiatives et jouer des rôles pour lesquels leurs études ne les avaient pas formés directement.

J'ai beaucoup apprécié d'être pleinement reconnu comme membre actif de l'équipe Epérvy, notamment lors des réunions sur les opérations "phare" des Passages et de la Butte-creuse. Mon rôle y était assez modeste mais j'étais heureux de participer à ces moments de création collective. Un jour, M. LALANDE exprima sa préoccupation face aux réticences du préfet pour tous les programmes qui lui étaient proposés sur les parcelles situées devant son propre cabinet (rue des Mazières), il avait peur d'être la cible d'un tireur d'élite. Déjà, le voisinage des grands immeubles des Passages ne l'enchantait guère. C'est alors que je proposais l'implantation de la Banque de France, idée qui plut beaucoup à M. LALANDE; en effet, la présence d'un tel "bunker" ne pouvait que rassurer le représentant de l'Etat en Essonne!

Pour conclure, je redirai la très grande chance que j'ai eue de trouver à l'Epérvy un directeur comme M. LALANDE, qui m'a laissé ma chance en tant que débutant inexpérimenté, et qui m'a fait également confiance quand j'ai pris des initiatives. C'est à lui que je dois ces années extraordinaires de participation active à une œuvre collective exaltante.

Je voudrais enfin indiquer que M. LALANDE m'a fait le grand honneur et le grand plaisir de venir à la réception donnée pour mon mariage dans une propriété familiale de l'Eure.



Le centre ville vu depuis le haut de la préfecture en 1971 et 1991



André DARMAGNAC

Programmateur des équipements collectifs à l'Epérvy de 1967 à 1979.



André LALANDE: l'humaniste

Un constructeur

Constructeur, André LALANDE l'était à tous les sens du terme. Dès le début de sa carrière, il a dirigé la reconstruction du département de la Manche, dévasté par la guerre. Dans l'enthousiasme de la libération, il s'agissait de faire repartir la France sur d'autres bases. Ces dispositions marqueront encore le directeur de ville nouvelle d'Evry que nous avons connu. Souvent il nous reparlait de cette expérience.

Pour construire le "Grand-Evry", après l'expérience des grands ensembles (notamment Massy-Antony) et celle des cabinets ministériels, il s'appuyait sur un réseau de complicités motivées pour vaincre les routines et impuissances d'un pays qui avait sombré dans la catastrophe. De ces complicités, il nous a largement ouvert les portes.

Membre d'une profession bousculée par l'abbé PIERRE en 1954, par la honte de ne pas savoir loger tous les habitants, il faisait partie de ceux qui entendaient relever le défi. Il s'y employait dans un esprit constructif: patience pour écouter tous les points de vue, souci de conciliation, respect mutuel, recherche du compromis, capacité à retarder, voire sacrifier, ses propres désirs ...

Connaissance des arcanes institutionnelles

Les institutions politiques, l'administration à tous ses niveaux, les mœurs et sensibilités qui y règnent... il avait appris à jouer avec tout cela, et s'il ne connaissait pas encore, il savait comment repérer où nous mettions les pieds.

Le fonctionnement d'un ministère, il l'avait vécu. Une vague de libéralisme portait-elle à la tête du logement un ministre qui décidait d'entrée d'abolir le permis de construire? Il gardait son calme et nous rassurait: *«Ne vous inquiétez pas des décisions fracassantes d'un nouveau venu. C'est du cinéma politique. Laissez passer quelques mois, le temps que l'administration ouvre les yeux de son chef sur les marges de manœuvre et les intérêts à préserver, et l'homme se calmera»*. C'est bien ce qu'il advint. Le permis de construire existe toujours.

Efficacité opérationnelle

« Devenir opérationnel, sortir du rêve ». Telles étaient ses injonctions préférées. Cela le conduisait à une très grande prudence vis-à-vis des médias et de tout ce qui constitue la communication. Inutile d'annoncer des intentions. Tant que nous n'aurons pas acquis les terrains, tant que nous n'aurons pas construit le grand collecteur d'eaux usées et amené l'assainissement dans toutes les zones, inutile de se faire remarquer.

La conséquence de cette attitude se voit en particulier dans ses écrits, qui sont rares. Un exemple typique: le billet introductif du directeur, au début de la brochure "S'implanter à Evry, Ville Nouvelle...", publiée en 1972 en direction des entreprises, pour leur vendre les parcs d'activités. Il est bref, et se contente d'aligner des chiffres sur ce qui existe désormais, puis d'inviter à découvrir les multiples services déjà offerts à la vie économique *.

Jamais André LALANDE ne perd de vue le résultat final: une ville à faire naître. Toutes les conditions doivent être réunies, même celles qui apparaissent comme des détails. Il en a trop vu, de ces fonctionnaires trop zélés, qui font capoter des enjeux considérables à cause d'économies de bouts de chandelles, par simple oubli, ou par souci de se faire bien voir de leurs supérieurs.

* voir page 3

Délégation et maîtrise d'une équipe

Sa manière de travailler nous paraît banale. Ne découle-t-elle pas du simple bon sens? Il reçoit directement, dans son bureau, chaque personne chargée d'un travail, et dialogue en tête à tête, généralement en présence du chef de service, mais pas toujours. Ce genre d'entretien peut être assez long, quand il s'agit de préparer une réunion avec des partenaires extérieurs.

Il sait déléguer, non sans s'être assuré, au préalable, d'une parfaite maîtrise de chaque membre de l'équipe. Jouant volontiers des antagonismes personnels ou des heurts de spécialités différentes, il excelle dans l'arbitrage, qui lui permet à chaque fois d'apparaître à tous comme le bon prince, éclairé de sagesse. Face à l'extérieur, cela le conduit parfois à nous désavouer, mais il nous avait prévenus. *« Ne le prenez pas mal. Nous jouons un jeu d'équipe, et j'ai besoin de savoir jusqu'où nous pouvons aller trop loin »*. Il n'était pas désagréable de se sentir investi d'une mission de fou du roi.

Car dans le même temps, il savait positionner clairement tout responsable de projet face aux partenaires extérieurs. Pour les dossiers importants, il prenait rendez-vous avec notre interlocuteur, et nous accompagnait: *« Voici mon collaborateur en qui j'ai confiance. Contactez-vous directement »*. Ensuite l'information circulait dans les deux sens. On le tenait au courant des avancées, et il nous envoyait tout ce qu'il avait pu apprendre de son côté.

Quand le projet réussissait, il était quand même le premier à en tirer gloire. Il dévoilait parfois cette soif de reconnaissance. *« DARMAGNAC je suis jaloux »*, me dit-il en entrant pour la première fois dans la salle panoramique en haut du F.I.A.P.EVRY. Elle dominait tout le centre urbain nouveau, fruit de plusieurs années de son travail. *« Si j'avais su que vous aviez une aussi belle salle, elle serait à moi, et pas à vous »*.

Mes interlocuteurs de la haute fonction publique, Jean-Louis BIANCO, Catherine TASCA, Jean-François COLLINET..., adoraient travailler avec lui, mais m'avouaient qu'ils n'auraient jamais accepté de servir sous ses ordres. Style de management trop pesant pour des gens comme eux.

Audace anticonventionnelle

Il savait allier son respect des conventions à des audaces inattendues de la part d'un personnage aussi strict. On n'arrivait pas à joindre tel directeur au ministère, tel patron? *« Appelez-le chez lui! Le soir, le week-end s'il le faut »*, nous disait-il.

Sous sa pression, il m'est arrivé de poursuivre chez eux un dimanche midi, alors qu'ils rentraient des courses, un couple d'enseignants leaders d'un mouvement pédagogique. Car il n'était pas question d'échouer à la réunion qui devait avoir lieu le lendemain soir, à la mairie d'Evry, pour un projet d'école expérimentale. Ainsi avons-nous attiré près de deux cents personnes.

Foi et jeunesse

André LALANDE croyait en ce qu'il faisait, en ce que nous faisions ensemble, même s'il savait que le résultat serait parfois différent de nos souhaits. Il savait que cette entreprise nous dépassait tous, et il comptait bien trouver le mouvement en marchant. Il travaillait pour les générations à venir, et misait sur la jeunesse, plus proche des sensibilités émergentes. Ainsi nous confiait-il son admiration pour les Beatles. Il adorait s'évader avec nous en voyages d'études, à la découverte des villes et de leurs réalisations phares.

« Communiquez votre foi partout où vous en avez l'occasion », nous recommandait-il. En toute discrétion, il m'a chaudement encouragé à raconter la ville nouvelle dans les M.J.C. et autres mouvements d'éducation populaire ou sportifs. Ainsi est apparu, au bout de quelques années, tout un public d'habitants informés, contaminés par l'esprit pionnier.

Habileté relationnelle

Des dispositions aussi entreprenantes ne pouvaient manquer de blesser ou de choquer. Mais il excellait à rattraper la chose, avec son air bonhomme, matois et un peu taquin. Tel chef de service départemental traînait-il des pieds ou trouvait ombrage de ce voisin si remuant? Entouré des collaborateurs adéquats, il l'invitait à déjeuner au Bois-Briard. Elle en a vu défiler du beau monde à courtiser, la "salle à manger de Madame"! Quand l'interlocuteur était parisien, il nous arrivait de nous déplacer dans un restaurant de la capitale. Mais il préférait inviter à Evry.



Place de l'Agora en 1975 et 1976

Loyauté et honnêteté

Toutes ces audaces cohabitaient sans problème avec une éthique irréprochable et une totale soumission du technicien qui propose, au politique qui tranche. Il lui est souvent arrivé de faire machine arrière sur des projets qui ne convenaient pas au président, ou qui n'avaient pas l'aval du ministère. Tel concours a pu lui imposer un candidat qu'il n'aurait pas choisi. Profondément respectueux des bons usages, il savait renvoyer l'ascenseur. Attentif à se faire respecter, il usait toutefois des honneurs avec modération.

Un rêveur dissimulé

« Je n'ai pas d'idées », répétait-il sans cesse. « Mais je vous paye pour que vous en ayez à ma place ». La durée nous permit de reconnaître qu'il maniait ainsi une protection, mais qu'il rêvait lui aussi. Et comme tous les rêveurs, tantôt il gagnait et tantôt il perdait. Il a gagné sur le pôle de loisirs. A la passation d'un contrat avec un bureau d'études, il nous avouait sa seule attente: que ce partenaire nous amène un ou deux cinémas. Il y en eût cinq d'emblée, et maintenant dix. Inversement, il a perdu sur le commerce et la télévision locale. Il rêvait de refaire un boulevard Haussmann à Evry, avec le "Printemps" et les "Galeries Lafayette". Ces dernières sont là, mais pour le "Printemps", il dut se contenter d'une enseigne sur "Intermarché": "Primevère" (une division du Printemps). Elle resta quelques années.

À l'époque, la télédistribution figurait à la pointe de l'innovation. En vue d'une future télévision locale, il ajouta aux volumes de l'Agora des salles qui auraient fait pâlir de jalousie FR3 Ile de France. Elle seront détournées vers d'autres utilisations.

Un humaniste

Juriste de formation, homme de terrain, il n'avait pas de ces fixations technologiques qui affectent certains ingénieurs, ni de ces compulsions à l'économisme, qui boucheront l'horizon de la France des années quatre vingt. Fondamentalement, il était un humaniste, soucieux de faire une vraie ville ou s'exprimeraient toutes les forces vives, où se joueraient les enjeux de société.

Nous bâtissons la capitale de l'Essonne. Il voulait à tout prix éviter pour elle un destin effacé de banlieue sans histoire. Après l'acquisition de la ferme du Bois-Briard, souvent il me relança pour trouver des idées d'utilisation du niveau chef-lieu. Il redoutait le sort de salle municipale, dédiée en priorité aux communions et aux mariages. Sa méfiance n'allait pas aux élus de Courcouronnes, mais à la pesanteur des institutions, toujours menaçante.

Ainsi le Bois-Briard fut-il affecté à la présentation des projets de la ville nouvelle, à l'hébergement de la bibliothèque intercommunale, à Evry-animation, Evry-accueil, puis à la Maison des racines. Ce dernier projet, financé par le F.I.C., lui tenait à cœur. Pendant cinq ans, il attira les fêtes de tout ce que la région, de Juvisy à Corbeil-Essonnes, comptait de Bretons, d'Antillais, d'Occitans ou de Chiliens.

André LALANDE adhéra d'emblée à la mise en place des missions d'animation, pilotée par le Groupe central des villes nouvelles, avec la participation du ministère de la culture. Il s'agissait d'une impulsion initiale, pour faciliter la construction d'un tissu social. Sur cette question, il avait son idée. Conscient de heurter les esprits par tant d'édifices modernes, voire modernistes, il tenait à rassurer en mettant en valeur des références au passé. Longtemps, il eût envie d'accueillir un pavillon des halles de Baltard, en voie de démolition. En l'absence d'écho favorable dans son équipe, il dirigea son intuition vers la restauration de la ferme, et la renforça encore par une théorie du bipôle de loisirs Agora-Bois-Briard. Pendant cinq ans, le système fonctionna au point de faire du nouvel Evry un centre culturel rayonnant sur toute la région sud de Paris.

En privé, il se passionnait pour l'histoire des croyances. Dès la première année, il mit en place un groupe de travail avec toutes les confessions, pour étudier l'implantation de lieux de cultes. Cela devait aboutir au "boom de l'immobilier religieux", qui amusera Jacques GUYARD, vingt ans après.

L'indulgence du recul

Jamais nous n'aurions parlé de lui en termes si élogieux, lorsque nous étions à son service. En tout cas pas moi, le rêveur fraîchement évadé de la petite paysannerie gasconne, tombé par hasard dans cette aristocratie administrative dont je ne saisisais pas bien les codes. Nous restions critiques, sauf peut-être dans les dernières années. N'était-il pas l'autorité qui s'imposait? Le grand commis du pouvoir, qui contenait nos grèves et revendications?

Avec le recul, nous ne pouvons que changer de ton. Depuis, la France est à nouveau incapable de loger tout son monde. Elle a connu la crise économique, elle a vu retomber des chapes asphyxiantes, et revenir des chefs qui ne délèguent pas, ne vous positionnent pas et retiennent l'information pour sécuriser leur pouvoir, souvent illusoire. Alors nous mesurons la chance que nous avons eue, de partager avec André LALANDE une sacrée aventure, qui ne fut pas qu'intellectuelle.



Agora: l'Hexagone, les Arènes, la piscine de 1975 à 1989

André DELMOTTE

Directeur des affaires financières et foncières à l'Epérvy de 1967 à 1983.



Allocution prononcée lors du départ de M. LALANDE le 13 décembre 1979

L'âge et aussi les liens d'amitié qui nous unissent m'ont fait désigner pour vous exprimer, après le président et aux côtés du représentant du personnel, les sentiments de l'ensemble de l'Etablissement public au moment où vous quittez sa direction.

Je sais que vous n'avez aucun goût pour le panégyrique et je ne vous imposerai pas d'écouter la longue description de vos mérites. D'autres, plus éminents l'ont fait et le feront encore bien mieux que moi. De surcroît, la présence ici de si nombreux amis qui ont œuvré à vos côtés, de près ou de loin, pour bâtir cette ville nouvelle, est en elle-même un témoignage éloquent de l'admiration, de l'estime et de l'amitié que vous avez suscitées.

Mon propos se bornera à esquisser, autant que je pourrai, à travers les grands moments de la vie de l'établissement, l'image que nous garderons de vous et qui restera dans nos cœurs et dans nos esprits comme le prolongement de votre présence parmi nous.

Et tout d'abord, tous se souviendront, je crois, de la passion que vous nourrissiez pour la ville nouvelle, une passion que je qualifierais de "tranquille" malgré l'antinomie de ces deux termes, parce qu'elle s'appuyait sur une foi inébranlable dans la réussite de la ville.

La passion, vous l'aviez. Ce désir violent qui mobilise toutes les énergies, qui suscite toutes les audaces, qui se porte totalement vers son objet jusqu'à l'oubli de soi-même, il vous a possédé du début à la fin de votre passage dans la ville nouvelle. C'est lui qui vous réveillait tôt le matin et vous tenait sur la brèche tard encore le soir, après des journées harassantes et malgré les conseils de sagesse que vous prodiguait votre épouse attentive.

Oui, elle vous possédait cette ville! Elle était bien "votre" chose ... et elle le sera toujours. C'est bien vous qui l'avez enfantée. Depuis le premier instant déjà, où l'ayant arpentée, vous avez de vos propres pas délimité le contour de la première D.U.P. C'était le point de départ d'une action foncière exemplaire que vous aviez préparée déjà au sein du cabinet ministériel dans le cadre de la politique foncière régionale et avec l'aide de l'A.F.T.R.P., du service domanial foncier de la région parisienne.

Le 27 décembre 1967 tombait par vos soins le premier bastion de "Pastréville". Dans le tumulte de mai 1968, le jour même où disparaissait inexplicablement le pouvoir au plus haut niveau, ce jour là tomba ce que j'appellerais la "redoute foncière fortifiée": Hubert PASTRE. Le reste suivit sans grandes difficultés. Les entreprises nécessaires à l'implantation des premiers ouvrages étaient disponibles.

Vous lanciez alors les techniciens à l'assaut de ce plateau de cultures, pour y faire pénétrer les énormes conduites d'assainissement qui s'enfonceraient à 13 mètres de profondeur, calibrées pour recevoir les effluents de l'ensemble des nouveaux quartiers. C'était en 1968-1969.

L'époque où personne encore ne croyait à la ville nouvelle, hormis les initiateurs et la petite équipe qui, avec vous, se battait pour obtenir le financement de cet assainissement primaire. Et comment d'autres y auraient-ils cru, alors que les lièvres et les perdreaux venaient encore au printemps s'égayer sous les fenêtres de votre unique bâtiment; alors qu'il y avait encore des faisans dans l'allée du Marquis et que l'Orme-à-Martin dominait de toute sa majesté les aubépines en fleurs.

1968-1969 c'était encore l'époque où notre ami BOULAKIA consignait en un copieux volume, les "Etudes et options" de la ville nouvelle. Là encore votre passion était la seule voix que vous écoutiez lorsqu'il s'agissait d'arrêter des chiffres qui aujourd'hui nous donnent le vertige lorsque nous les relisons. Mais après tout, était-ce passion? Était-ce sagesse? On peut se le demander lorsqu'on relit cette phrase de FAULKNER, placée en exergue d'un chapitre de "l'Epérvy de Maheux": *« Le suprême degré de la sagesse est d'avoir des rêves assez grands pour ne pas les perdre de vue pendant qu'on les poursuit. »*

Mais pour vous très vite les rêves devenaient réalité. Votre foi était si convaincante, votre passion si communicative! Vous souvenez-vous de ce groupe de promoteurs que M. DELOUVRIER, père des villes nouvelles, avait placé à nos côtés pour tester professionnellement les projets des premières zones d'habitat? Le test ne fut pas si mauvais puisqu'ils ont tous revendiqué d'être constructeurs. Vous pouviez alors envisager de lancer les pavillons de Courcouronnes et aussi des collectifs bas en bordure du bourg d'Evry. En un lieu dont on découvrait, avec surprise, qu'il se dénommait au cadastre "les Champs-Élysées", un nom bien ambitieux pour promouvoir les premiers pas d'une cité nouvelle. Vous étiez passionné, certes, mais vous n'en étiez pas moins prudent. Et pour ce coup de départ, le quartier prit le nom du lieu-dit voisin: "le Champrier-du-Coq".

Mais si l'atelier et le service technique avaient conduit les schémas et les études à leur terme, si les promoteurs étaient désignés, les premiers quartiers ne pouvaient pas pour autant voir le jour. Il fallait, au milieu des logements ces points forts, réceptacle de la vie sociale qui permettent aux habitants de coexister harmonieusement dans la pratique scolaire, sportive, culturelle; il fallait un équipement commercial, une armature sanitaire et sociale. Là était le vrai métier du bâtisseur de ville: il fallait que les quartiers soient les parties d'un tout cohérent et dans chaque quartier, il fallait susciter des équipements qui soient à la fois intégrés à l'unité de voisinage et ordonnés à l'ensemble de l'armature urbaine. Certes, nos urbanistes avaient apporté la réponse qui convenait à ces problèmes. Une seule chose manquait: la recette pour financer avec une base fiscale réduite des équipements en perpétuelle anticipation sur l'arrivée des populations.

Ce fut alors une quête obstinée pour conquérir à la fois des aides privilégiées de l'Etat et l'adhésion compréhensive des élus. Votre foi dans la réussite de la ville fut là encore convaincante et communicative. En avril et mai 1970, le syndicat intercommunal de la région d'Evry prenait des délibérations fondamentales: dans la mesure où l'Etat acceptait de différer de quatre ans les premières annuités de remboursement des emprunts du S.I.E.A.R.E., celui-ci s'engageait à souscrire sa quote-part de financement des équipements de quartier. Et non seulement des équipements de quartier, mais aussi de ce premier pivot autour duquel allait s'organiser le cœur du centre urbain: l'Agora.

Oui, déjà votre passion de la ville vous avait conduit à son cœur. Ce cœur qu'il fallait penser intensément pour le faire naître et le faire grandir. Toute l'équipe de la "mission" oeuvrait pour ce résultat: l'atelier d'urbanisme, les programmeurs, les techniciens, les commerciaux, les administratifs et les financiers, tous entraînés par votre élan appliquaient toutes leurs énergies sur le projet de complexe "Agora + Centre commercial régional". Et bientôt un appel d'offres désignait l'attribution de l'ensemble commercial qui serait associé à Epérvy, réalisateur de l'Agora. Un nouveau pas allait être franchi? Mais non.

Les études se prolongeaient plus que de raison. Le montage ultime avec les grands magasins tardait à se concrétiser. La ville attendait, la ville s'impatiait, la ville risquait l'asphyxie. Du moins la ville future car les premiers logements sortaient à peine de terre. Le concours d'"Evry 1" n'en était qu'à ses débuts. Néanmoins le temps pressait. Vous saviez, vous, d'un instinct sûr, qu'il n'était plus possible d'atermoyer, que tout retard compromettrait inéluctablement la réussite du cœur de ville. Et combien vous aviez raison, l'avenir l'a amplement prouvé.

C'est là encore un trait que nous retiendrons: vos remarquables intuitions. Seul un vécu intense de la



Le parc des Loges en mai 1989

ville dans son devenir pouvait vous donner ces réactions intuitives qui vous faisaient sentir à l'ultime moment, le danger menaçant ou la nécessité inéluctable. La décision fut donc prise au juste moment. Et ce fut le départ avec le groupe BALKANY pour un nouveau projet.

Période exaltante, s'il en fut, où s'élaboraient non seulement le centre commercial et l'Agora mais aussi tout ce qui devait permettre d'y accéder: pénétrantes dans la ville, grandes voiries

primaires, parkings au sol et en silos. Période d'affrontements et de tensions sur le programme à adopter, sur la manière de le mettre en œuvre. Période de difficultés en l'absence de procédures propres à l'intégration des équipements centraux et en l'absence de financements adaptés.

Mais toujours, avec une passion tranquille, exaltante et rassurante à la fois, vous assuriez nos difficultés, vous les faisiez vôtres et vous nous aidiez à les surpasser. Si des avis divergeaient, si des oppositions s'affrontaient, toujours vous nous ramenez rien qu'à la ville et pour le mieux de la ville. Auprès de vous les idées s'organisaient, se mettaient à leur juste place.

Vous étiez, et c'est encore un trait qui nous aura marqué, le synthétiseur par excellence des courants divers qui animaient l'équipe pluridisciplinaire. Même lorsque l'un ou l'autre devait abandonner son point de vue, il n'avait jamais, auprès de vous, le sentiment de n'avoir pas été compris.

Dans ce climat, ce fut la période faste des grands projets: l'Agora, le Centre commercial régional, l'amenée du fer sur le plateau, la viabilisation du complexe de la gare centrale et des trois autres gares, les premiers tronçons de site propre de transport en commun, les grandes voies d'accès au centre, le rond-point Pompidou, les premiers espaces verts, le concours "Evry 1". Infatigable, vous lanciez projet sur projet. Vous n'aviez de cure que d'avoir fait partager votre foi et votre enthousiasme aux architectes, aux promoteurs, aux entreprises, à l'université. "Howard Farrow" et "Continental Union" lançaient deux tours de bureaux en blanc, "CGT-COGEDIM", emboîtaient le pas. Tout se tricotait ensemble, en une période, il est vrai, où le contexte économique semblait pouvoir tout permettre. Quelle merveilleuse aventure et quel cinglant démenti à la petite phrase ministérielle qui avait qualifié le projet de la ville nouvelle "d'aventure intellectuelle".

Mais cette exaltation, cet enthousiasme, avides de réalisations ne vous ont jamais fait perdre de vue la globalité des objectifs qui vous avaient été assignés par le Premier ministre, la nécessité, tout en créant un chef-lieu, de remédier au déséquilibre travail/habitat constaté dans l'Essonne au départ de la ville nouvelle; la nécessité d'avoir dès leur arrivée les équipements indispensables à la vie collective; la nécessité de procurer aux collectivités supports, les moyens d'existence et la matière fiscale indispensables à leur développement.

Et parfois, alors que conquis par votre enthousiasme communicatif, certains couraient vers des buts toujours plus ambitieux, vous n'hésitez pas à freiner ces ardeurs pour maintenir les équilibres indispensables, parce que vous voyiez toujours l'homme, l'utilisateur final, à travers le projet. Pourquoi créer des logements si on ne peut les assortir d'emplois en nombre suffisant? Mais aussi pourquoi amener des industries, si l'on ne sort pas suffisamment de logements pour abriter leur personnel? Equilibre bien difficile mais auquel vous ne renonciez jamais.

Puis il ne vous suffisait pas qu'un projet voit le jour, vous ne négligiez rien dans sa conception technique et architecturale. Vous vouliez aussi qu'il vive et qu'il vive bien. Faut-il rappeler l'aide que vous avez apportée aux instituteurs qui sont venus les premiers dans les écoles à "aires ouvertes", l'aide apportée à l'université en mal de crédits, au logement et à la restauration des étudiants, aux associations d'animation, aux associations sportives, à la bibliothèque, à la formation permanente, aux logements pour handicapés ... et j'en oublie! Parce que, malgré textes, statuts et décrets, vous considériez que la tâche de l'aménageur ne consiste pas seulement à élever pierre sur pierre et à édifier de belles mécaniques, de belles enveloppes ou de belles structures, encore faut-il qu'elles fonctionnent et qu'elles remplissent leur rôle au bénéfice de l'habitant.

S'il est un sens que vous aviez par-dessus tout, c'est celui de l'efficacité. Il se révélait en toutes occasions, dans les relations avec les collectivités, avec les promoteurs de logements, de commerces, de bureaux ou de bâtiments industriels, dans le suivi des plannings d'équipements, dans les relations avec les entreprises.

Et quand les temps difficiles sont arrivés, quand il a fallu redoubler d'efforts pour maintenir les objectifs primordiaux de la ville dans un contexte économique totalement modifié, c'est ce souci premier d'efficacité qui a dirigé toutes vos démarches, qu'il s'agisse du choix des opérations promotionnelles ou de l'adaptation aux goûts de la clientèle ou aux nécessités du marché.

Envers et contre tout, contre vents et marées, vous avez mené l'Etablissement public et la ville nouvelle au point que l'on peut voir aujourd'hui et même un peu plus loin encore. Car lorsque sortiront de terre la "Butte-Creuse", le "Triangle", la tête de pont vers les Coquibus, nous y trouverons votre marque.

Vous le voyez, je ne puis évoquer l'image que nous garderons de vous sans évoquer la ville, tant vous êtes mêlé à son histoire depuis son origine. La ville garde votre empreinte et nous tous, collaborateurs et amis, nous la reconnaitrons à chaque tournant.

Et, ce nous sera alors l'occasion d'évoquer votre silhouette familière, votre bonhomie souriante qui a toujours rendu nos rapports si agréables dans le travail. Chacun sait que vous étiez accessible à tous, ouvert à tous, indulgent par principe, allant souvent au-delà de ce que vous aurait permis un refuge facile derrière des textes. Parce que vous jugiez avec votre cœur plutôt qu'avec un règlement. Certes, vous aviez vous aussi vos contraintes et ce qui vous était le plus pénible, c'était d'être obligé de les répercuter sur les agents. Mais, il serait bien injuste celui qui oserait prétendre qu'il ne faisait pas bon vivre sous votre direction à l'Epévy. On peut d'ailleurs en juger par les unions qui s'y sont nouées et par l'épanouissement radieux qu'ont connu moult secrétaires l'an dernier et cette année encore. Honni soit qui mal y pense, c'était une question de climat.

Au plus fort des "charrettes" périodiques, vous saviez toujours reconnaître l'effort accompli. J'ajoute que si l'humour émaillait souvent vos propos, il fleurissait aussi dans les couloirs et sur les murs de l'établissement. Il y avait un type de relations entre le patron et les membres de l'établissement que j'ai rarement vu ailleurs.

Aussi, sans m'attarder à exprimer des sentiments encore plus intimes que provoquent en beaucoup d'entre nous ce départ, je préfère vous traduire nos souhaits très sincères pour votre santé tout d'abord, pour que vous puissiez en toute quiétude poursuivre vos nouvelles activités, mais d'un pas mesuré qui vous repose des heures fébriles et des journées surchargées qui ont été votre lot quotidien à l'Epévy. Que vous goûtiez le plaisir de vivre avec votre épouse un rythme enfin plus reposant, maintenant que "votre ville" a pris sa taille adulte, qu'elle est irréversible et qu'elle est encore pleine de promesses qui doivent lui assurer un bel avenir. Nous souhaitons aussi vous revoir souvent et de toute manière vous voir participer aux grands moments futurs de la ville nouvelle.

Nous vous souhaitons également de goûter, quand vous l'aurez décidé, une retraite heureuse. Notre plus cher désir est qu'elle soit jalonnée de nombreuses participations aux événements de la ville nouvelle; par exemple des inaugurations d'hôtel des postes ou d'hôtel des finances, pourquoi pas?

Vous continuerez ainsi de vivre la vie de "votre ville" et aussi de respirer à l'unisson de ceux que vous quittez aujourd'hui mais qui ne pourront vous oublier et qui vous garderont toute leur affection.



Le cours monseigneur ROMERO en mai 1997

François DESBRUYERES

Architecte-urbaniste à l'Epévy de 1967 à 1992,
chargé du centre ville.



J'ai rencontré André LALANDE, pour la première fois, dans son bureau au ministère, en 1967. Il y a donc 37 ans et je me souviens encore de son accueil !

J'ai vécu, comme beaucoup d'entre nous, les treize années d'enfance de la ville nouvelle. La structure et les grandes options de celle-ci, malgré de nombreux abandons, datent de cette époque.

Je n'ai pas compris, dès l'abord, la chance que nous avions de l'avoir comme directeur. Il me paraissait naturel qu'un haut fonctionnaire de vingt ans mon aîné ait une pareille autorité bonhomme. Pour tout dire il avait beaucoup d'analogie avec mon père. Ce n'est que plus tard, en particulier en comparant, que j'ai pu comprendre à quel point ce grand serviteur de l'Etat était exceptionnel et l'importance qu'avait pour lui le service public ... et sa famille.

Humaniste, formé sur le tas, intuitif, homme de passion et de bon sens; à la fois bâtisseur de quartier et de ville mais également bâtisseur d'hommes. Il était un extraordinaire catalyseur d'équipe. Il mettait en situation ses collaborateurs pour qu'ils donnent le meilleur d'eux-mêmes.

Il était avec nous d'une grande complicité. Lors de la présentation d'un projet, il nous poussait dans nos retranchements pour nous amener à préciser, à expliciter notre point de vue, à tel point que l'on pouvait penser à un refus de sa part. Puis il en devenait le meilleur avocat, trouvant avec sa grande expérience de la fonction publique le chemin de la réalisation entraînant derrière lui les plus réticents. Avec sa grande intuition il décelait rapidement la marche à suivre.

C'est peu dire qu'il m'a beaucoup marqué par sa qualité d'écoute. Je me rappelle lui avoir dit cela quand il a quitté l'Epévy. Malicieusement il avait l'air tout étonné.



Il était fier d'Evry et plusieurs fois, après sa retraite, il m'a fait part de son incompréhension face à l'attitude des élus qui n'avaient pas pris le relais et qui laissaient à l'abandon ce qui avait été remis. Il en souffrait, il souffrait aussi de la mauvaise image, selon lui et selon nous, que véhiculait la presse.

Je me rappelle, bien sûr, les "urbanodrames" auxquels nous étions conviés et dans lesquels, par petites touches, il nous poussait dans notre analyse; celui en particulier où les "Lamachiens" (équipe de Paul LAMACHE, architecte conseil à l'Epévy) présentaient "La vallée heureuse".

Je me souviens des visites ministérielles, celle de Edgar PISANI, bien sûr, alors que je n'avais jamais vu un ministre de près, c'était réussi! A celle de Michel GUY, ministre des affaires culturelles, André LALANDE m'avait dit, je ne me souviens plus

pourquoi: « *Je vous présenterai au ministre* » et j'avais fait le pari qu'il n'oserait pas car je serai habillé "cool" et bien évidemment il n'en a tenu aucun compte et je me suis retrouvé face au ministre ...

Il n'avait pas une haute idée de ces visites ministérielles et avait coutume de dire « *ça c'est bien passé, car il ne s'est rien passé* ».

Je me souviens des voyages avec les élus veillant à la bonne marche du déroulement.

En Pologne où chacun se défilait pour n'avoir pas à porter la valise de l'épouse du sous-préfet..., lui, assumait cette "lourde tâche".

Nous sommes partis tous les deux à un congrès à Athènes en 1978. C'est un pays dans lequel j'avais plusieurs fois séjourné. J'ai pu lui faire découvrir des lieux correspondant à ses "humanités": l'Acropole, l'Agora, l'Hymette, le cap Sounion, le musée d'Athènes ... puis Rhodes, Iraklion, Santorin, lors d'une petite croisière où sa malice s'exerçait au détriment de nos compagnons de voyage. Il était ravi de toutes ces découvertes, évoquant ses études au lycée. Il n'était aucunement blasé, alors qu'il avait beaucoup voyagé.

Henri FERRAGU

Ingénieur à l'Épévy de 1966 à 1986,
chargé du transport urbain.



Un souvenir de travail

Le temps a émoussé la forte charge émotionnelle vécue lors de ces instants, il y a près de trente ans. Mais dans les traces incarnées de ce souvenir, je retrouve les qualités humaines d'André LALANDE, celles que sa personnalité mettait en jeu, généralement, dans ses rapports d'autorité avec ses collaborateurs.

Le déficit d'exploitation du réseau d'autobus, projeté par la R.A.T.P. et devant desservir le nouveau centre ville, s'élevait à environ 5 M.F., la première année. Ce déficit était considéré comme trop élevé par nos administrations de tutelle. J'étais chargé d'élaborer des propositions de suppression de desserte de façon à réduire de moitié le déficit et de présenter cette solution alternative.

Le jour venu, au lieu d'exposer les propositions attendues, je défendis la cohérence du réseau tel qu'il avait été projeté. Passant outre le rappel à l'ordre de mon directeur, je poursuivis en expliquant les incohérences qu'engendreraient telle ou telle suppression de desserte.

Alors, André LALANDE s'est levé et a déclaré qu'il quittait la réunion si je ne déclinais pas immédiatement les propositions attendues. Je me suis, évidemment exécuté, non sans l'avoir prié de bien vouloir rester.

C'est, pour moi, un exemple de position de chef, cette façon d'infliger les limites en conjuguant celles de son interlocuteur aux siennes. Je salue sa pratique du pouvoir, préférant celui-ci sans ambages, avec justesse et engagement de sa personne, aux responsabilités conférées par sa fonction.

L'abus et la jouissance du pouvoir pour son propre compte lui étaient étrangers.



Station d'autobus à la gare d'Épévy-Courcouronnes en avril 1999

Philippe LABOURET

Chargé de mission commerces et services à l'Epévy de 1970 à 1980.



Témoignage sur M. LALANDE

L'inspecteur général LALANDE était de la trempe des amiraux que j'avais côtoyé dans la marine, et dès nos premiers contacts alors que le monde de la promotion publique m'était totalement étranger, il m'a fait confiance pour coordonner la réalisation du centre d'Evry dont l'Agora.

Amusé par mon tempérament non-conformiste et fonceur, il me mettait le plus souvent deux parachutes sur mes épaules: MM. BAY et DELMOTTE.

Il savait prendre les risques liés aux délais de la réalisation d'un centre ville et notamment à ceux imposés par les promoteurs du centre commercial régional.

J'admirais ses passes d'armes courtoises, mais fermes avec M. Balkany, dont le jeu admirablement réglé avec M. SOLAL ne l'impressionnait pas. Il savait écouter et ses arbitrages au sein de l'Etablissement public étaient toujours très adroits.

Ses petites notes concises et fermes nous remettaient sur les rails. Ses conseils et les longs entretiens paternels, seul à seul, dans son bureau nous donnaient confiance et nous permettaient de foncer sans être contredit.

Sans lui, sans sa très grande sagesse, et ses précieux conseils qui m'ont beaucoup appris, je n'aurais jamais osé me lancer 10 ans après mon entrée à l'Epévy dans la création d'une société de réalisation de centre ville.

Combien de fois, j'ai regretté de ne pouvoir lui faire viser les lettres de mon parapheur, depuis que je suis seul aux commandes de la S.O.D.E.S.



Place des Cascades dans le centre commercial Evry 2 en 1979

Christian MAIRE

Ingénieur à l'Epévy de 1973 à 1981.



Un contact humain exceptionnel autant qu'un directeur de grand talent

C'est son accueil chaleureux à mon arrivée, qui a permis au jeune ingénieur que j'étais alors d'oser accepter la responsabilité de la mission de coordination des actions techniques qu'il me confiait, sur le centre ville en création.

Un souvenir: mars 76, préparation d'une visite ministérielle dans le nouveau centre ville. Après le lavage des voiries, la veille au soir, gel ! Au matin, le verglas ! quelle angoisse; cellule de crise à 9 h; André LALANDE conserve son calme, sa bonne humeur...Après un sablage et un peu de soleil, vers 11h tout rentre dans l'ordre... La visite ministérielle est un succès.

Dans ma carrière professionnelle, mon passage à l'Epévy aura été une période riche et c'est, pour une part décisive, la confiance témoignée par mon directeur qui m'aura permis d'y donner le meilleur de moi-même.



Le centre ville en août 1976

Michel MOTTEZ

Architecte-urbaniste à l'Epévy de 1965 à 1993,
directeur de l'atelier d'urbanisme.



« *Du temps de LALANDE, c'était le bon temps* », ce propos qu'il nous arrivait de tenir mérite explication. Biffons de suite la logique qui conduirait à dire qu'après ce n'était plus le bon temps. Disons que cela a été autre chose, une chose digne de respect qui mériterait un solide développement ici hors sujet. Revenons sur ce dit « bon temps » celui où André LALANDE était aux commandes.

C'est l'époque où s'est mise en place l'ossature d'une organisation urbaine nouvelle, ignorant les limites communales, voulant apporter aux populations en place et celles à venir un meilleur cadre de vie avec beaucoup d'activités et un centre ville important.

En 14 ans, André LALANDE dirigera la conception de cette ville nouvelle, achètera les sols, mettra en place les infrastructures, convaincra les investisseurs et les entreprises à venir s'y installer, s'attachera au bon accueil des nouveaux habitants et pour cela, affrontera les oppositions, négociera avec les élus locaux dont certains s'engageront avec détermination dans l'aventure. Quand il se retirera, la structure de la ville était en place: il fallait poursuivre avec. Il partait alors estimé de tous, y compris de ceux qui l'avaient combattu.

Qui était ce « Monsieur LALANDE », c'est ainsi qu'on l'appelait, car ce n'était ni un camarade et encore moins un copain ? Il faisait partie de ces jeunes fonctionnaires qui débutèrent leur carrière au lendemain de la dernière guerre mondiale et participèrent au redressement de la France. Il aimait nous raconter un de ses premiers postes qui consistait à reloger avant l'hiver les sinistrés de la Manche. Il a ensuite géré la reconstruction puis la construction, ce qui sera de plus en plus compliqué dans un pays qui s'embourbait dans sa 4ème République. Le petit livre pamphlétaire "l'Urbanisme" de l'architecte DUFAU a dénoncé à l'époque l'ambiance qui a précédé le lancement des villes nouvelles. Se créant de solides amitiés, il avait appris à naviguer dans ce contexte politico/administratif particulièrement lourd. Aussi son engagement auprès de Paul DELOUVRIER sera très probablement pour lui une réelle bouffée d'oxygène. Avec ses 51 ans (cela nous paraissait vieux) il nous a très vite montré sa fraîcheur, son ouverture d'esprit et son talent de navigateur entre les récifs sur une mer agitée.

A-t'il pour autant mis en place ce que l'on appelle aujourd'hui "le mieux vivre ensemble" et qui semble si difficile à trouver ? C'est là que mon modeste témoignage, depuis la place que j'occupais alors sous ses ordres, peut être utile pour éclairer une des facettes de cet homme qui en avait de multiples.

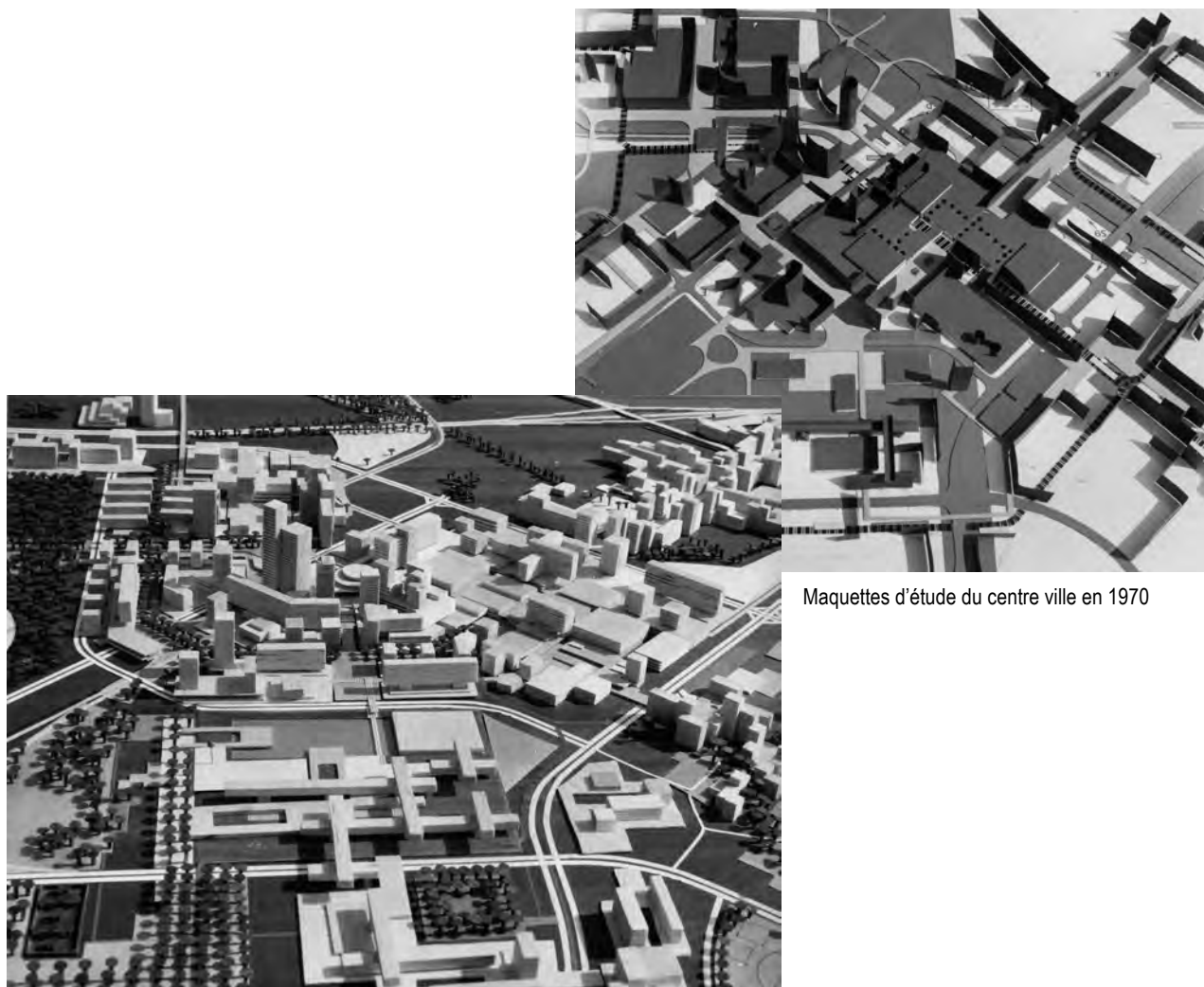
En tant que responsable de l'atelier d'urbanisme, j'avais avec mes camarades le privilège de faire les propositions dans un cadre donné qui était à la fois quantitatif et qualitatif. Si le quantitatif se mesure facilement, le qualitatif relève d'une appréciation autrement complexe. Ces propositions étaient nourries par notre bagage culturel et les courants porteurs de cette époque bouillonnante où s'entrechoquaient le libéralisme Pompidolien et la fronde de 68, l'ensemble devant s'insérer dans un contexte local avec des partenaires du cru dont l'apport était à la fois contraignant et positif. C'est là, qu'avec le recul, je mesure combien notre directeur a su composer sagesse et audace. Il avait probablement lui même ses interrogations sur cette société en devenir.

Il sut tout à la fois nous provoquer, nous contrer, nous encourager et lorsqu'il était convaincu, il avançait avec détermination, nous apprenant à faire des concessions sans jamais lâcher sur l'essentiel: Le concept du centre commercial accroché à l'Agora, l'Agora elle même, le concours d'"Evry 1" qui lui sera imposé, et plus modestement les quartiers avec leur part d'innovation résulteront de débats internes intenses, difficiles, il savait nous mettre à bout. Mais en même temps il mettait en branle toutes les disciplines qu'il avait

rassemblées autour de lui: une équipe faite de fortes personnalités oh combien contrastées. Nous faisons un tout accrocheur et respecté parce que efficace. Voilà ce qu'était ce "bon temps". Ce n'était pas du tout une période facile et décontractée; la tension était toujours présente. Mais cette dénomination positive est probablement due au fait que nous réalisions, et si nous réalisions des choses dont nous étions fiers, c'était bien grâce à lui. Mais pour en revenir à la finalité de notre mission, avons-nous pour autant apporté la réponse au mieux vivre ensemble?

Lorsque je suis arrivé au terme de la rédaction de mes "Carnets de campagne"*, j'ai souhaité le rencontrer pour éclairer des zones d'ombres et recueillir son sentiment sur cette période de sa carrière, une période qui l'avait indéniablement marqué. Il m'a reçu très gentiment le 25 janvier 2002, il fallait faire court car il se fatiguait rapidement. J'ai recueilli 3 réponses. La première concernait ce qu'il m'a dénommé "l'obligation de réussite politique", c'est-à-dire faire accepter cette aventure par les élus locaux et les populations en place. Evry était avec Cergy la première des villes nouvelles à être lancée. S'il y avait eu rejet, les villes nouvelles n'auraient pas eu la suite qu'on leur connaît. Lui et Bernard HIRSH à Cergy ont gagné ce pari difficile. C'est je pense sa première fierté. Lorsque je lui ai demandé quels avaient été ses moments forts, il m'a développé en toute priorité les négociations pour acquérir à l'amiable le foncier, il me parlera ensuite de sa négociation avec Jean Louis SOLAL le patron de la Société des centres commerciaux, tractation où un rapport d'homme à homme avait été déterminant. Enfin plus globalement cherchant à savoir ce qu'il pensait de la ville nouvelle aujourd'hui, il allait me répondre, mais cela se passait au moment où je me retirais et saluais Mme LALANDE qui s'est alors insurgée avec la chaleur et la force qui la caractérisaient, contre les médias qui n'arrêtaient pas de dire des vilénies sur Evry. Il se contenta alors de sourire avec la petite gaieté qu'il savait transmettre. Ce sera la dernière image que je garderai de lui: un beau souvenir.

* "Carnets de campagne, EVRY 1965-2007" édité à l'Harmattan, collection villes et entreprises en 2003



Maquettes d'étude du centre ville en 1970

André MROZKIEWICZ

Ingénieur-architecte à l'Epévy de 1970 à 1992.



Souvenirs des années 70

Les souvenirs des années 70 que je garde de M. LALANDE concernent principalement la construction du centre urbain, de 1972 à 1976. M. LALANDE me demanda plus tard, en 1978, de prendre en charge le dossier des malfaçons des bâtiments, qui devenaient préoccupantes pour l'Epévy.

Première période de 1972 à 1976

La première période correspond à la construction du centre urbain de 1972 à 1976. Ces quelques années furent celles de l'urgence. En été 1972, la préfecture entourée de champs et de bosquets était la seule construction du centre urbain. A la fin de 1975, l'Agora, le Centre commercial régional et la gare centrale fonctionnaient. Dès 1972, en tant qu'ingénieur du service technique dirigé par Philippe ROUSSELLE, j'avais assuré la responsabilité des études et des travaux des infrastructures du centre ville. Ces infrastructures furent réalisées pour leur plus grande partie, en trois ans de fin 1972 à fin 1975. C'est dans le cadre de ce travail que j'ai pu rencontrer M. LALANDE.



La première rencontre avec M. LALANDE concernant le centre ville, fut insolite. Un soir de septembre 1972 n'ayant plus de moyens de transport, je suis rentré avec lui à Paris dans sa DS directoriale. Pendant le trajet je lui ai expliqué l'intérêt des galeries techniques. Ces ouvrages d'art réduisent fortement l'encombrement des réseaux dans un centre urbain dense. De plus, l'entretien et la réparation des canalisations et des câbles électriques et des P. et T., sont beaucoup plus faciles et moins chers. Il existait cependant une contrainte importante: les galeries techniques étaient fort coûteuses. M. LALANDE approuva le projet et fut d'accord pour que leur longueur soit augmentée de 300 mètres à plus d'un kilomètre et demi. Les galeries techniques furent construites en 1973 et 1974.

J'ai pu constater dans d'autres occasions, combien M. LALANDE prenait à cœur les projets et la réalisation des travaux du centre. Il fallait réaliser en huit jours, la voie et l'aire de stationnement qui devaient servir pour la visite de M. MESSMER, alors Premier ministre. Presque tous les matins M. LALANDE me demandait si les délais pouvaient être tenus. Heureusement, les conditions météo furent assez clémentes pour que les ouvrages puissent être terminés à temps.

Collecteur principal pour les eaux pluviales, passage sous la SNCF au sud du parc Henri Fabre, le 14 septembre 1971

En 1973 je fus chargé de réaliser les franchissements de la voie ferrée dans le centre urbain. L'atelier d'urbanisme et Henri FERRAGU, le responsable des transports urbains, avaient prévu cinq ouvrages d'art entre la voie S9 ouest (bd des Champs-Élysées) et la gare centrale. A leur place, j'ai proposé un tunnel de 250 mètres de long qui avait l'avantage de supprimer la tranchée large de 40 mètres, induite par le programme initial et qui me semblait gênante dans un centre ville. Au début, l'atelier d'urbanisme était quelque peu réticent à cette idée mais ensuite il l'accepta. On gagnait des terrains constructibles de part et d'autre du tunnel.

Avec François FAVANT, le nouveau directeur technique de l'Epévy, nous sommes allés voir M. LALANDE, car ma proposition était légèrement plus coûteuse que les cinq ouvrages initialement programmés. M. LALANDE donna son accord pour que le tunnel du centre soit réalisé. Par contre il ne put accepter, pour des raisons financières, le prolongement de ce dernier dans le quartier du Canal, demandée par l'urbaniste de ce quartier, Vladan KULUNDZIC. Ce dernier tronçon du tunnel était plus long que celui du centre et il n'aurait remplacé que deux ouvrages d'art. Personnellement j'ai toujours regretté la coupure créée par la tranchée de la voie ferrée dans le quartier du Canal.

L'Epévy était maître d'ouvrage délégué pour la construction des 2500 places de stationnement au sol du Centre commercial régional et j'avais la responsabilité de leur réalisation. L'Etablissement public était lié à la Société des centres commerciaux par une convention draconienne qui prévoyait de très lourdes pénalités en cas de retard de ces ouvrages. Pendant l'hiver 1973-1974, une série de gels et de dégels successifs avait affaibli le corps de chaussée en cours de travaux. M. LALANDE s'en inquiéta. Avec le maître d'œuvre (S.E.T.E.C.) nous organisâmes une réunion, pour rassurer M. LALANDE et lui expliquer que le corps de chaussée, de conception particulière en sablon laitier, retrouverait sa résistance mécanique après la période de froid. Au printemps tout était rentré dans l'ordre. Les parkings furent prêts le 19 mars 1975 pour l'inauguration de l'Agora et du Centre commercial régional.

Deuxième période 1978 -1979

En 1978, les grands travaux d'infrastructures du centre se terminaient. M. LALANDE me convoqua pour me demander de prendre en charge le dossier des malfaçons et de la qualité des bâtiments de la ville nouvelle. Le problème était préoccupant pour l'Epévy.

L'Etablissement public assurait la maîtrise d'ouvrage déléguée des groupes scolaires de la ville nouvelle. Ces bâtiments présentaient des insuffisances et des malfaçons. Mal adaptés aux besoins, ils étaient trop chers. Les collectivités locales demandaient que l'Epévy prenne des mesures urgentes. Les malfaçons des bâtiments d'habitation mobilisaient les habitants et les élus. L'Etablissement public n'étant pas maître d'ouvrage pour les opérations de logements, ne pouvait pas agir aussi directement qu'il pouvait le faire pour les groupes scolaires. Ce changement d'orientation me convenait bien. En quittant les infrastructures je retrouvais mon métier d'origine, celui du bâtiment. Je terminais un diplôme d'architecte ce qui me permit d'avoir une vision plus globale de ma nouvelle mission. Ce travail se poursuivit pendant une dizaine d'années en s'orientant principalement vers la qualité de l'habitat.

La politique de la qualité des bâtiments se développa en 1980 avec Paul AUBIGNAT, qui avait succédé à François FAVANT. Je pus collaborer avec les collectivités locales et en particulier avec M. SAURET le vice-président du S.A.N., pour la mise au point des prescriptions techniques et financières pour les groupes scolaires, dont les programmes, les prestations et les coûts ne furent plus contestés. La politique de la qualité des logements, devint un objectif important de l'Epévy au cours des années 1980. Michel COLOT qui avait succédé à André LALANDE, donna cette orientation nécessaire de manière très volontaire. Avec Charles RAYMOND, le directeur du service logement à l'Epévy, nous pûmes mener de nombreuses actions visant à améliorer la qualité globale des logements, notamment dans les programmes d'habitat individuel.

Un autre exemple de notre action fut l'aide apportée aux habitants des Pyramides du quartier "Evry 1" à trouver des solutions aux malfaçons de leurs logements. Ces malfaçons étaient nombreuses et concernaient en particulier une isolation insuffisante, un chauffage électrique défectueux et un manque de sécurité des installations électriques. Cette aide fut apportée par l'intermédiaire d'E.D.F. qui avait initié le programme des "1000 logements tout électrique" dans le cadre du concours d'"Evry 1". L'E.D.F. et son bureau d'études ELISE, démontrèrent les insuffisances de ces logements du point de vue de l'isolation thermique. Ces arguments servirent dans le procès intenté au constructeur par la copropriété du bâtiment 1 (plus de 200 logements), présidée par Albert RAIMOND,. Ce procès fut gagné par les copropriétaires.

Bien que quelque peu oubliée, cette politique de la qualité de la construction initiée par M. LALANDE et continuée par M. COLOT était importante pour la ville nouvelle. *« Il est nécessaire que les habitants puissent vivre dans de bonnes conditions et il faut que l'Etablissement public assume sa responsabilité d'aménageur »*. C'est ce que me disait M. LALANDE en 1978.

Conclusion

Les souvenirs des années 1970 que je garde de M. André LALANDE sont autant liés à ses capacités de directeur général qu'à ses qualités humaines. M. LALANDE participait au travail de ses collaborateurs, il les motivait et les soutenait fermement quand cela était nécessaire. Il savait utiliser leurs capacités et leurs compétences. Il avait de réelles qualités de chef d'entreprise. Cela est suffisamment rare chez un haut fonctionnaire, aussi faut-il le souligner.

Il faut également rappeler les grandes qualités humaines de M. LALANDE. Il avait le sens du dialogue. Il savait être juste. Il le fut lors des différends, comme il y en a souvent dans tout groupe humain, qui survinrent au sein de l'Épévy.

En conclusion, mes souvenirs des années 70 sont surtout marqués par l'importance des travaux du centre urbain et par la rapidité avec laquelle ils furent réalisés. Je fus soutenu par M. LALANDE dans ce travail difficile mais passionnant et je lui en suis reconnaissant.



La galerie technique sous le cours Blaise Pascal en juin 1973 (au fond: début du chantier de l' Agora et du centre commercial)

Dominique PLANQUETTE

Maquettiste puis chargé de communication à l'Epérvy de 1968 à 2001.



Un regard

Ca s'est passé en 1975; un après-midi tout à fait ordinaire de milieu de semaine. L'inauguration de l'Agora et du centre commercial régional sur le thème "naissance d'une ville" n'est déjà plus qu'un souvenir depuis plusieurs mois. A cette heure là, je devrais être à mon travail, mais je viens de m'engager sur le tapis roulant des Nouvelles-Galeries dans le tout jeune centre commercial d'Evry. Tiré par mon caddie rempli de victuailles et moult couches pour bébé, j'aperçois, avec effroi, "MON PATRON" qui s'engage, lui aussi, à l'autre bout du tapis roulant. Impossible de faire marche arrière, je me suis mis dans un vrai piège à c..

Pour moi, jeune employé à l'Epérvy au bas de l'échelle, MONSIEUR LALANDE est le "grand patron" que je n'ose aborder. Mes contacts, dans la hiérarchie, s'arrêtent au niveau de Michel MOTTEZ, directeur de l'atelier d'urbanisme et de M. BAY, directeur général adjoint.

Dans le piège infernal, l'étau se resserre, nous nous rapprochons inexorablement, impossible de s'ignorer. Tout me passe par la tête: je vais être convoqué, je suis vraiment en faute, aucune excuse possible, que va-t'il se passer? Je mérite une bonne leçon, peut-être un blâme, je ne vais quand même pas me faire licencier? C'est trop bête...



Nos regards se croisent. Je ne sais ce qu'il voit dans le mien, mais moi, contre toute attente, je perçois dans le sien une grande complicité...

Nous n'en avons jamais parlé.

Cette attitude de M. LALANDE, à mon égard, a encouragé mon comportement au travail d'une manière indélébile: par ce simple regard, l'employé de base est devenu un associé reconnu. Tout à coup, je comprends qu'il sait, qu'il a connaissance de mes initiatives et qu'il les approuve (sans me l'avoir dit), que pour celles-ci les "horaires légaux" sont souvent obsolètes alors que j'ai aussi une vie familiale. Je me sens compris. En fait, ce regard est un message profondément humain, un encouragement à continuer.

Grâce à ce style de management, j'ai continué à donner, avec satisfaction, le meilleur de moi-même pendant plus de trente années... jusqu'au jour où... l'horloge pointeuse et surtout l'interdiction de toute initiative arrivant, je n'ai pu que jeter l'éponge. L'associé n'a pas pu se transformer en simple pion écervelé.

C'est à M. LALANDE que je dois d'avoir pu vivre avec dignité, bonheur et enthousiasme, tout au long de ma carrière professionnelle.

Aujourd'hui encore, à chaque fois que j'emprunte un tapis roulant, je me remémore ce regard.

Octobre 2004

De 1972 à 1984 l'Epérvy présente, 7 jours sur 7, les projets de la ville nouvelle; d'abord à la ferme du Bois-Briard, "inf Evry" est ici dans l'Agora depuis le 19 mars 1975

Allocution prononcée par André LALANDE à son départ de l'Epérvy le 13 décembre 1979

13 ans

C'est en effet ce temps là qui nous sépare de ces jours de 1967 où nous arpentions, avec les amis de l'A.F.T.R.P., pour la première fois les terrains qui devaient, plus tard, s'incorporer dans le périmètre de la ville nouvelle.

C'est le temps qui nous sépare de nos premiers entretiens avec la municipalité d'Evry-Petit-Bourg en vue d'assurer l'implantation de la première tranche de nos bureaux. C'était l'époque, M. BOSCHER, où vous m'avez demandé de venir parler à votre conseil municipal, non pas des projets de la ville nouvelle, mais des moyens à mettre en œuvre, Société d'économie mixte ou Etablissement public, pour les élaborer.

13 ans, c'est un large tiers d'une vie professionnelle. Cela peut paraître long lorsqu'on est devant, mais que cela semble court lorsque c'est passé. C'est que les événements se présentent alors à notre souvenir en un condensé d'où n'émergent que les événements majeurs qui, en ce qui nous concerne, constituent les étapes essentielles du développement de la ville nouvelle.

Et ces événements, ce sont tous les présents à cette manifestation qui les ont pensés, qui les ont voulus et qui, finalement, ont assuré les réalisations qui, aujourd'hui font qu'Evry-Petit-Bourg soit devenu Evry tout court, mais aussi Evry, chef-lieu de l'Essonne. Oh certes, nous n'avons franchi ensemble qu'une étape, mais elle est importante puisque ensemble nous avons inscrit dans le sol des options déterminantes pour l'avenir, puisqu'à ce jour, près de 50 % de la ville existe ou est à l'état de projet irréversible.

Alors? fonctionnaires de l'Etat de la région et des collectivités, architectes, entrepreneurs, bureaux d'étude, investisseurs, promoteurs, chefs d'entreprises qui avez choisi Evry pour votre lieu d'activité, agents de l'Etablissement public, vous avez répondu à ce rendez-vous qui vous était donné parce que l'un des artisans lâchait pied. Soyez-en très sincèrement et très amicalement remerciés.

C'est que votre présence est rassurante pour moi. Beaucoup d'entre vous connaissent, je crois, le déchirement qu'a constitué pour moi la décision de quitter la ville nouvelle. Cela a été pour ma vie d'homme une chance extraordinaire que cette lettre reçue en juillet 66 du président POMPIDOU qui me confiait le soin de poursuivre les études engagées par l'I.A.U.R.P., d'assurer les acquisitions foncières et de définir et mettre en œuvre les moyens nécessaires à l'édification d'une ville.

Je ne pensais certes pas, à l'époque, que j'exercerai ces responsabilités pendant de si nombreuses années mais, peu à peu, pourquoi ne pas l'avouer, la confiance que vous m'apportiez y aidant très largement et vous en portez une large part de responsabilité, je m'étais identifié à la tâche, sinon à l'objet même, et je ne me posais même plus de questions sur mon avenir professionnel.

L'âge et les désagréments qui s'en suivent m'ont rappelé à la réalité et j'ai dû me résigner à admettre qu'il fallait céder la place afin que soit assurée pleinement la mission dont j'avais été chargé et à admettre aussi de ne pas trop compromettre une santé qui donnait quelques signes de défaillance.

Au moment où s'exerce cette décision, votre présence est rassurante, disais-je, car si, au cours de ces années, j'ai souvent mesuré la responsabilité qui pesait sur mes épaules puisqu'il m'appartenait de prendre les décisions finales qui engageaient l'avenir de dizaines de milliers d'habitants, il est évident qu'au moment où "je passe la main" j'en suis encore beaucoup plus conscient.

Oh certes, que personne ne se méprenne sur cette affirmation. Celui qui prend la décision dans une équipe aussi pluridisciplinaire et pour des problèmes aussi complexes, que celle qui constitue la réalisation d'une ville nouvelle, n'est pas celui qui conçoit, n'est pas celui qui assure les études, n'est pas celui qui rassemble les moyens financiers, n'est pas celui qui réalise. Il ne fait que la synthèse des apports de l'ensemble de ses collaborateurs et décide en fonction de ces apports mais surtout, dans cette phase de démarrage d'une ville nouvelle où les précédents étaient bien minces, il est finalement relativement seul au moment de la décision qui va gravement engager l'avenir.

En vous disant cela, je pense à l'élaboration des premiers éléments de notre centre ville et plus particulièrement de l'Agora. Le déjà vieux fonctionnaire que j'étais il y a dix ans lorsque nous avons engagé les études a passé de bien difficiles journées (et même des nuits) devant l'imagination dévergondée que constituait alors l'étude de cet ensemble dont la conception heurtait, par son audace d'intégration, le provincial que j'étais, pour lequel plusieurs amis consultés me disaient leur crainte devant l'audace des objectifs affirmés et dont la réalisation supposait la négation de multiples règles administratives appliquées pendant plus de 25 ans.

Le problème à résoudre n'était pas simplifié par l'acceptation devant, disons-le bien simplement, l'absence d'autres solutions réalistes, d'un centre commercial en site artificiel, sur plusieurs niveaux, dont le promoteur avait des exigences de coordination de réalisation avec l'Agora qui me paraissait des paris stupides pour un maître d'ouvrage délégué des multiples administrations.

Je pense très sincèrement que finalement, l'Agora n'existe que, parce que d'une part l'atelier d'urbanisme y a poussé de toutes ses forces, parce que trois fonctionnaires de l'éducation nationale, des affaires culturelles et de la jeunesse et des sports y ont cru, parce que le Secrétariat général des villes nouvelles a fait sauter les derniers verrous de la tradition administrative, parce que les élus responsables ont été gagnés par l'assurance de ces quelques hommes et leur ont apporté leur confiance. Alors, celui qu'on appelle le "décideur" s'est engouffré dans la brèche créée dans ses propres hésitations et, après les avoir vaincues, a entraîné derrière lui les "réalisateurs" en coordonnant tous les moyens. Il a eu ensuite la chance de voir un élu, accepter avec un brin de folie, la gestion d'un outil complexe à peine fini...

Et ce qui est manifeste pour l'Agora l'a été tout au long de ces années. C'est vous tous qui êtes là qui avez fait, par vos études, vos interventions opérationnelles, votre intérêt pour la ville nouvelle, Evry tel qu'il est.

Si, aujourd'hui, le chef lieu de l'Essonne est ce qu'il est et porteur de grands espoirs, c'est parce que chacun de vous y a mis le meilleur de lui-même. C'est pourquoi la symbiose s'est faite très vite entre "le public" et "le privé", chose qui n'était pas évidente au départ mais qui, peu à peu, s'est réalisée. C'est aussi parce que toutes les administrations ont accepté la coordination de l'Etablissement public dans la tâche qui lui était confiée.



Comment ne pas rappeler ici les excellentes relations qui se sont nouées avec la S.N.C.F. pour la réalisation de nos quatre gares, le jeu des décisions de maîtrise d'ouvrage mises en oeuvre pour assurer l'unité de conception du centre et affirmer au fur et à mesure des études ce sentiment urbain si difficile à créer. Comment ne pas souligner l'extraordinaire confiance faite par l'éducation nationale à l'Etablissement public alors que, possédant son propre organe constructeur, ce ministère acceptait de donner délégation à l'établissement pour ses implantations de l'école nationale des géomètres et des I.U.T. Comment ne pas souligner l'expérience assez extraordinaire que constitue l'opération dite des Passages?

L'organisation administrative et technique mise en place, particulièrement originale, a permis de lancer un véritable quartier, où diverses fonctions urbaines coexistent dès le départ et simultanément comme si des années d'évolution avaient déjà suscité les transformations qui marquent nos villes anciennes. Il n'était même pas possible de concevoir une telle réalisation si, dès le départ, ne s'était exprimé un consensus de tous les partenaires et si chacun d'eux n'avait accepté une certaine limitation à ses exigences propres de conception ou d'organisation.

Les villes nouvelles sont devenues également un lieu de rencontres privilégiées entre le public et le privé et ce n'est pas l'un des moindres apports des Etablissements publics d'avoir créé cette compréhension des problèmes de chacun dans l'intérêt réciproque.



Pierre LALANDE

C'était évidemment fondamental pour la réussite de ces opérations d'aménagement particulièrement ambitieuses puisqu'elles ont pour objectif de faire en deux ou trois décennies ce que des siècles ont mis à faire pour nos villes traditionnelles, mais ce n'était pas évident au départ dans un pays où la méfiance est de rigueur en cette matière. Sans la confiance un peu aveugle de nos premiers chefs d'entreprise s'installant au Bois-de-l'Epine ou à la Marinière sur des terrains où les voiries étaient tout juste tracées (des champs en jachère), il n'y aurait pas aujourd'hui plus de 15000 emplois sur notre site. Sans l'audace de nos premiers investisseurs de bureaux, Evry ne connaîtrait pas aujourd'hui le succès d'implantation du tertiaire si recherché pour l'emploi en général et plus particulièrement pour l'emploi féminin. Et n'était-ce pas un peu téméraire de penser construire les premiers logements du Champtier-du-Coq alors qu'aucune voirie digne de ce nom n'y conduisait?

Certes, aujourd'hui encore on parle du pari des villes nouvelles et on n'a pas tort car elles sont encore fragiles du fait de la crise économique qui frappe le monde, mais lorsque, au mois de décembre 1979, je signe un cahier des charges annexé à l'acte de cession d'un terrain, il y a dans les obligations de l'acquéreur autant de conditions à remplir que dans celles du vendeur. Il y a quelques années, les "obligations de faire" du vendeur étaient telles que, bien souvent, l'acquéreur avait même du mal à imaginer sur le terrain la parcelle qui deviendrait sa propriété et bien plus encore, comment il y accéderait.

Aujourd'hui, grâce à vous tous, lorsque nous négocions, nous pouvons argumenter avec un produit réel: une part de la ville qui se vend à nos acquéreurs avec leur parcelle existe, vit. Le centre ville certes n'est que partiel, c'est néanmoins une réalité et il apporte à l'habitant des services multiples et de qualité que ne connaissait pas la banlieue il y a encore 5 ou 6 ans.

Cela n'est pas assez connu et c'est probablement notre faute. Il n'est plus possible d'assimiler les villes nouvelles à la banlieue d'il y a 10 ans et tous ceux qui y vivent ne le contestent pas. Nous n'avons pas encore réussi à en persuader l'opinion publique à travers les média et c'est bien dommage, cela accélérerait leur réussite. Bien sûr, tout n'est pas parfait, on y trouve tout de même satisfaite une part importante des demandes exprimées par les résidents de banlieue et peu à peu, "ce lieu de l'énigme" comme l'appelait récemment un journaliste, devient ville et non plus seulement, comme il le disait "l'entrée de service" de la ville.

Et, heureux que vous êtes, vous allez poursuivre ce travail exaltant. Je pense très sincèrement que

beaucoup d'atouts existent pour qu'Evry réponde aux objectifs qui lui ont été assignés et participe à l'amélioration de la vie de ses futurs habitants et à celui de son environnement. Le plus important étant tout simplement l'avance prise par Evry et les anticipations d'investissement qui existent encore, en particulier sur le centre.

Toutefois, il ne faut pas se bercer d'illusions. Les temps ne sont pas faciles pour les aménageurs, qu'ils soient les responsables politiques, les responsables et agents de l' Etablissement public, les techniciens de tous poils.

L'ambition d'urbanisme que poursuivent les villes nouvelles mérite le soutien au niveau national. Cet appel à l' Etat suppose bien entendu que la cohésion existe au sein même de la ville nouvelle. C'est un appel à l'unité de la ville que je présenterai aux élus, non certes qu'elle soit menacée, mais, il serait gravement dommageable que cet objectif d'unité soit compromis même pour des motifs conjoncturels très respectables. Cette unité doit s'affirmer également entre le syndicat intercommunal et l'Etablissement public. Je tiens à vous redire, Monsieur le président, combien j'étais personnellement attaché à cet objectif. Il ne peut y avoir de divergences sérieuses entre des organismes qui concourent rigoureusement au même objectif. Notre conception doit être une, après discussion et réflexion bien sûr. Nos projets ne peuvent être que communs. Vous avez la responsabilité politique de l'aménagement et elle n'est pas mince, notre souci permanent est de vous apporter les meilleurs moyens d'assurer cette charge.

Un autre souhait? Que tout soit mis en oeuvre pour assurer l'exécution de la planification annuelle arrêtée en commun. Les difficultés de prévision sont grandes et les obstacles nombreux pour les tenir. Le monde et notre pays sont en crise et les jours de création d'une Agora ou d'un centre commercial régional sont pour l'instant derrière nous; mais la réalisation des programmes courants a la même importance pour les citoyens que ceux réalisés dans le passé.

Puis-je, en vous quittant former quelques souhaits ?

Le premier sera que la cohésion manifestée en ce jour se maintienne et même se renforce, petite phrase très simple qui suppose beaucoup de choses. Que l'Etat poursuive son soutien sur tous les plans où il l'a déjà engagé. Je sais que nos amis du groupe central et plus particulièrement son président, et le Secrétariat général des villes nouvelles en sont très conscients et agissent chaque jour en ce sens. Que tous ceux qui ici représentent, à un titre ou à un autre, l'Etat, fassent tout pour que le soutien apporté aux villes nouvelles depuis 1966 soit poursuivi jusqu'à ce que les équilibres voulus au départ soient assurés. La préparation du 8ème plan est en cette matière essentielle car beaucoup de choses seront jouées pour Evry en 1985. Les adolescents que sont ces villes nouvelles sont fragiles. Ils ont besoin que leurs auteurs facilitent leur développement afin de leur permettre d'atteindre leur majorité.



Michèle, Marie-Françoise, André LALANDE

Il est facile de ne pas se tromper lorsqu'on ne fait rien. Cela est plus difficile lorsqu'on agit tous les jours et que certaines options engagent l'avenir; mais les conséquences des dérapages ressortant des hésitations ou de l'absence de volonté sont, à terme, infiniment plus graves.

Mais trêve de mes avis, je n'ai pas le droit de vous quitter sans vous dire à tous merci.

Merci aux élus qui ont tenu à être là ce soir pour me dire au revoir. Merci pour m'avoir apporté votre concours dans ma tâche difficile, d'avoir compris nos positions même lorsqu'elles n'étaient pas conformes aux vôtres, pour m'avoir, et j'y ai été particulièrement sensible, apporté votre amitié. Elle m'a soutenu dans les décisions difficiles.

Merci à tous les fonctionnaires ici présents. Vous avez accepté mon rôle de coordination dans un secteur dont vous avez la responsabilité. Vous avez souvent pris des positions délicates, vous avez en un mot facilité la naissance puis le développement de la ville nouvelle en interprétant "dans le bon sens" la réglementation.

Comment ne pas souligner particulièrement le rôle du groupe central et du Secrétariat général des villes nouvelles. J'ai souvent dit à nos élus et à nos amis des administrations que sans votre complicité permanente la réalisation de la ville nouvelle était impossible. Je le redis aujourd'hui et j'ajoute qu'en 35 ans de carrière opérationnelle, je n'ai jamais rencontré un état d'esprit aussi positif, une volonté aussi marquée "d'aider" ceux qui étaient sur le tas.

Merci à tous les représentants de la région qui ont apporté depuis le premier jour une aide si efficace aux villes nouvelles et à Evry en particulier. La région pourra revendiquer sa large part dans leur réussite.

Merci à vous tous qui avez fait la ville nouvelle avec l'administration et les élus. Nous vous avons posé souvent des problèmes difficiles, nous avons souvent été impatients pour la réalisation après des études quelquefois hésitantes.

Nous n'avons pas toujours été rigoureux dans nos délais de paiement. Oubliez ce soir ces difficultés et prenez votre large part de l'état d'avancement d'Evry.



Mme LALANDE, Roger BAY, Mme BAY

Merci à vous, chefs d'entreprise, qui avez choisi Evry. Nous avons voulu vous créer un site de qualité pour vos implantations et je pense que cela a été déterminant dans votre choix. Le développement équilibré de la ville suppose que beaucoup d'autres suivront votre exemple. Soyez chaque fois que vous le pouvez et je sais que cela s'est déjà souvent fait, de bons agents promotionnels pour Evry.

Merci à la presse et à tous les médias pour ce que vous avez à de multiples occasions apporté. Mais vous ne connaissez pas encore assez la ville nouvelle et de ce fait l'opinion publique non plus, mais c'est en grande partie notre faute, à nous qui ne trouvons pas le temps suffisant pour expliquer le pourquoi de telle décision, pour montrer la réalité de ce qu'elles apportent et la transformation profonde qui, peu à peu, marque leur progression. Elles sont évidemment sous le feu de l'actualité, car toutes les conséquences de l'urbanisation rapide y apparaissent fatalement, mais n'oubliez pas les efforts immenses qui s'y déploient au niveau de tous les responsables pour que la vie y soit fondamentalement plus agréable qu'ailleurs.

Je dirai ces jours-ci à tous mes collaborateurs de l'Etablissement public ce que je ressens en les quittant et ce que je leur dois. Je tiens aujourd'hui en cette réunion qui rassemble tous ceux qui, je le répète, ont fait Evry, à souligner le magnifique esprit qui règne à l'établissement, l'attachement de chacun à la ville qu'il contribue à construire, le dévouement souvent ignoré du personnel le plus modeste aux chefs de service

les plus concernés. Laissez-moi dire très simplement la chance que j'ai eue d'être votre directeur pendant 13 ans.

A deux d'entre eux je voudrais dire un mot tout spécial parce qu'ils ont plus que les autres pénétré dans mon intimité, en tout bien tout honneur s'entend !

- 20 ans avec Henri *, comme l'appellent ses amis, c'est un bail qui mérite d'être souligné, car il est largement antérieur à la ville nouvelle.

- 16 ans avec Madame FLORENTIN **, puisqu'elle aussi souffre de mes impatiences depuis une date antérieure à la ville nouvelle (1963 !). On ne se quitte pas après de telles durées de travail en commun sans un serrement de coeur. Un merci tout particulier à tous les deux.

Permettez-moi en terminant de dire quelques mots à ma femme. Elle a, elle aussi, sa part et elle est importante, dans la réalisation d'Evry. Son indulgence pour le peu de temps que je lui ai consacré, son soutien quand le moral était bas, son sourire complice quand j'étais heureux de quelque succès, cela vaut bien, devant vous tous que je lui dise un grand merci.

* Henri FUMERAND, chauffeur

** Jeannine FLORENTIN, secrétaire de direction



Jacques FOURNET, André LALANDE, Jacques GUYARD, Guy BRIANTAIS, à la ferme du Bois-Briard le 13 décembre 1979



André LALANDE et Jeannine FLORENTIN, décembre 1979



Ont participé à la conception et à la réalisation de la ville nouvelle au sein de l'Épérvy :

ADLOFF Guy, AIT ALI Karim, ALEX Linda, ALEXANDRE Henry, d'ARCY Gérard, AUBIGNAT Paul, AUGIER Claudine, AVELLANEDA Ernesto, AVENET/HENRY André, AVRIL Philippe, BACHELET Claudie, BACHOLLE Jérôme, BAIG André, BARANGER Marie, BARATIN Carolle, BARBIER Christian, BARON Michel, BAY Roger, BEAUVAIS Sabine, BELHOMME Jean-Michel, BENAMOU Albert, BENIZE Frédérique, BERTHON Raymond, BERTHOUT Aimé, BLANCKART Jacqueline, BLAQUART François, BLOT Jean-Pierre, BOEHM François, BOGDAN Anna, BOITUZAT Martine, BORIE Jean-François, BOUCHE Jacques, BOUCLY Yves, BOUGEROLLE Pierre, BOUTILIE Edgard, BOUTIN Jean-Noël, BOYD Madeleine, BOYER Jean-Pierre et Mary-Georgette, BREMAUD Elisabeth, BREVAN Claude, BROUILLY André, BRUNEL Evelyne, BRUNIER Marcel, BUSSIERE Françoise, CAILLOUX Marie-Thérèse, CAMPAGNOLA Françoise, CANIPEL Noëlle, CARELLE Patrick, CARRIER Thierry, CAUCHOIS Denis, CENDLAK Edouard, CERRO Martine, CHACUN Michel, CHAILLOUX Olivier, de CHALUT Françoise, CHAPALAIN Marie-Cécile, CHARDEL Robert, CHEVALIER François, CHIABERTI Patrick, CHICOU Hubert, CHOQUET Michel, de CLAPIER Marie-Françoise, COHEN BOULAKIA Elio, COLAVOLPE Thérèse, COLOT Michel, COURNE Jean-Christophe, CROCE-SPINELLI Michèle, CUNY André, CUSSAC Bernard, DAMOISEAU Yves, DARKANIAN Edouard, DARMAGNAC André, DEBARLE Eric, DEDIEU Josiane, DEGEZ Paul, DEGROLARD Marc, DELMOTTE André, DELOUVRIER François, DEMUR Cécile, DE PARIS Katia, DEPRESLE Bruno, DESBRUYERES François, DHAINAUT Jocelyne, DOISAN Jean-Pierre, DOOM Vincent, DROUET Pierre, DUBOIS Jean-Louis, DUBRULLE Guy, DUMAS Etienne, DUPOIRIER Nadine, DUTAILLY Monique, DUVAL Pierre, ECKARDT Michèle, ECORCE Jeanne, ERHARD/RISSE Agnès, FARGEIX Georges, FAUCHE Jocelyne, FAURE Jean-Louis, FAVANT François, FERRAGU Henri, FERREIRA Anna, FLAMMARION Christian, FLORENTIN Jeannine, FOUCHIER Vincent, FOUQUET Roger, FUMERAND Henri, FUSI Patrick, GAGNE Raoul, GAGNEPAIN Colette, GALY Lucien, GARDET François, GICQUEL Christiane, GILLETTE Alain, GLANARD Christian, GOMES Jacques, GONON Patrice, GOUMIS Pierre, GOUYETTE Bruno, GRAND Christine, GREGOIRE Francis, GRIMAUD Jean-François, GRUBER Thierry, GRUNBERG Elisabeth, GUERIN Betty, GUION Joëlle, GUIZ Ginette, GUITTARD Jean-Michel, HALPHEN-MARY Colette, HAMELAIN Pierre, HEBERT Jean-Marie, HENRY-AVENEY André, HUBLET Sylvère, HUMERY Lionel, HURE Arnaud, JADEAU Hervé, JAEGER Jean-Yves, JANVIER Françoise, JARRIGE Henri-Louis, JAUFFRED Françoise, JOUCDAR Nabil, JOUVEN Béatrix, JOUVENOT Alain, de JUBECOURT Arnaud, de KERVENOAEL Marie Françoise, KINSELLA Jocelyne, KLIFA Jacques, KUCZER Nicole, KUENTZ Josette, KULUNDZIC Vladan, LABARRE Dominique, LABOUCHEIX Isabelle, LABOURET Philippe, LAGAY Danièle, LAGRANGE Martine, LALANDE André, LAMARCHE Gérard, LAPORTE Raymond, LARVARON Pascale, LAUNAY Françoise, LAVIOLLE Claude, LEBLANC Guy, LEOFF Michel, LEBOUTEUX Denis, LE CLECH/LE DISSEZ Françoise, LECORNEC Pascale, LECORNU Stéphane, LEGO Robert, LEMESLE Véronique, LEROY Françoise, LICARD Agnès (RISSE), LONGO Albert, LORY Gérard, LOUIS Jean-Marie et Martine (PROVOST DUMARCHAIS), LOUP Maurice, LOUPIAC Michel, MAIRE Christian, MALBERT Nicole, MARCHET Yves, MARIETTE Dominique (M.), MARTIN Françoise, MARTIN Marie-Georgette, de MAUPEOU Pascal, MASSONI François et Hélène, MATEU Maryvonne, MATHIEU Marie Françoise, MAUCHET Chantal, MENDEL Rabia, METROT Michèle, MEYER David, MIRALLES Yvette, MOLLOT Véronique, MONIN Christiane et Jacques, de MONTBLANC François, MONTESSUY Sandrine, MOREAU Guy, MOREAU Pierre, MOREL Frédérique, MOTTEZ Michel, MOUYSSSET Patrice, MROZKIEWICZ André et Brigitte (HUMBERT), MUNIER Henri, MUZEAU Jean-Michel, NEYRAND Hélène, NEZONDET Luc, NIBERT Colette, OTTE Monika, OUBBADIA Jean Claude, PAGNEUX Françoise, PAILLET Pierre-Henri, PAVIE Sandrine, PECHOUX Paul, PEIGNER Marie France, PELLEGRIN Odile (THOMAS), PERIE Dominique (Mme), PERONNAUD Michel, PERPEROT François, PETIT André, PETITBON Muriel, PETITHORY Jacques, PHELEP Michel, PICARD Marie-Hélène, PINEAU Josiane, PINOT Annick, PLANCHENAULT Gérard, PLANQUETTE Dominique (M.), POMMIER Elise, PORCHON Odile, QUINTANE Jean, RAVENEAU Bernard, RAYMOND Charles, RAYNARD Christian, RESTOIN Jacques, REUZE André, REVERCHON Jean, RIFAI Alain, ROBLIN Fernand, RODOREDIA Brigitte, RONCO Jean-Claude, ROUSSELLE Philippe, ROYAL Ségolène, SANDOR Micheline, SAUMANDE Françoise, SAUVAIRE Jacques, SAUVEZ Marc, SCOTTO Xavier, SEBBAH Sonia, SEDEVIC Chantal, SERRURIER Anne, SIMON Isabelle, SIMON Michèle, SIMPHAL Bernard, SIX Germaine, SOLVET Daniel, SOUSA-DESSAGNE Manuela, STOICA Cécilia, SURIER Claude et Odile, TEYNIER Francis, THEPIN Patrick, THOMAS Luc, THOMAS-LEPINE Yves, TIZIANEL Françoise, TRAN Florence, TREBUCQ France, TRIOULET Georges, TURQUETIL Lucienne, VALLIN Anne-Marie, VAN DER WERF Frans, VAN LAERE Claude, VELLA Marie-Hélène, VELLA Marie-Hélène, VERCELOTTI Evelyne, VERON Georges, VIGNAULT Sulette, VIOLLE Jacques, VION Jean-Luc, WILLEM Philippe.

Liste des auteurs

Grands acteurs et témoins :

	page
Michel AURILLAC	8
Jean BASTID	14
Kléber BEAUVILLAIN	16
Michel BOSCHER	17
Guy BRIANTAIS	18
Michel COLOT	19
Edouard DARKANIAN	20
André DELMOTTE	22
Jacques FOURNET	24
Jacques GUYARD	25
Gilles HESLOT	27
Claude JEANLIN	28
Jean Christophe Le MOUNIER	29
François LUGUERN	30
Jean Eudes ROULLIER	31
Guy SALMON-LEGAGNEUR	32
Christian THEROND	34

Collaborateurs à l'Epérvy :

Gérard d'ARCY	36
Michel CHOQUET	40
Elio COHEN BOULAKIA	39
Yves DAMOISEAU	42
André DARMAGNAC	43
André DELMOTTE	48
François DESBRUYERES	52
Henri FERRAGU	53
Philippe LABOURET	54
Christian MAIRE	55
Michel MOTTEZ	56
André MROZKIEWICZ	58
Dominique PLANQUETTE	61

Glossaire des sigles

A.F.T.R.P.	Agence foncière et technique de la région parisienne
AEpérvy	Amicale de l'Epérvy
B.A.P.H.	Bâtir, aménager, promotion, habitat
C.C.R.	Centre commercial régional
C.G.T.COGEDIM	Compagnie générale de transactions, Compagnie générale de l'immobilier
C.I.L.	Comité interprofessionnel du logement (collecteur du 1% patronal)
D.A.T.A.R.	Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale
D.D.E.	Direction départementale de l'équipement
D.G.	Directeur général
D.U.P.	Déclaration d'utilité publique
E.P.A.	Etablissement public d'aménagement
E.P.E.V.R.Y.	Etablissement public d'aménagement de la ville nouvelle d'Evry
EVRY 1	Quartier regroupant aujourd'hui celui des Pyramides et du Bois-Sauvage
F.D.E.S.	Fonds de développement économique et social
F.I.A.P.Evry	Foyer international d'accueil et de promotion d'Evry
F.I.C.	Fonds d'intervention culturelle
G.C.V.N.	Groupe central des villes nouvelles
H.L.M.	Habitation à loyer modéré
I.A.U.R.P.	Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région parisienne
I.U.T.	Institut universitaire de technologie
L.O.G.E.C.O.S.	Logements économiques et familiaux
M.F.	Million de francs
M.J.C.	Maison des jeunes et de la culture
M.V.N.	Association Mémoire de la ville nouvelle
O.C.I.L.	Office central interprofessionnel du logement
P.A.C.T.	Protection amélioration conservation et transformation de l'habitat
P.M.E.	Petites et moyennes entreprises
R.A.T.P.	Régie autonome des transports parisiens
S.A.N.	Syndicat d'agglomération nouvelle
S.C.A.	Syndicat communautaire d'aménagement
S.D.A.U.R.P.	Schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la région parisienne
S.E.T.E.C.	Société d'études techniques et économiques
S.G.V.N.	Secrétariat général des villes nouvelles
S.I.E.A.R.E.	Syndicat intercommunal d'études et d'aménagement de la région d'Evry
S.O.D.E.S.	Société de développement d'équipements et de services
S.N.C.F.	Société nationale des chemins de fer français
T.P.G.	Trésorier payeur général
U.C.Y.	Union des constructeurs d'Evry 1
Z.A.C.	Zone d'aménagement concerté
Z.A.N.	Zone d'agglomération nouvelle

Remerciements

M.V.N. et AEpévy n'auraient pas réussi à publier ce document si elles n'avaient pas bénéficié de la collaboration de nombreux partenaires:

La mairie d'Évry, qui a décidé de pérenniser le souvenir d'André LALANDE en donnant son nom à une rue du centre ville.

Jean Eudes ROULLIER, de qui vient l'impulsion initiale.

Élio COHEN BOULAKIA, véritable maître d'œuvre du document, coordinateur du début à la fin de sa réalisation.

Madame Michèle LALANDE, qui a mis à disposition les archives de son père.

Sabine BEAUVAIS et Danièle LE BEUZIT pour la relecture.

Dominique PLANQUETTE pour les illustrations et la composition de la maquette

Marie-Thérèse CAILLOUX et Lucie COHEN-BOULAKIA, qui ont supporté un lourd travail de frappe.

Qu'ils en soient tous remerciés.

